

## Poussière infecte et meurtrière

Les rues de St-Joseph-d'Alma, dans leur état actuel, sont remplies de germes de mort. — Etat de choses qui peut dégénérer en tragédie si l'on n'y apporte promptement un remède.

À plusieurs reprises, au cours de l'année dernière, nous avons écrit, ici même, pour déplorer l'état pitoyable, lamentable même, dans lequel se trouvaient les routes de notre région en général et, en particulier, les rues de notre ville. Nous avons alors prouvé, et déploré tout à la fois, le fait que, par toute la province, excepté dans notre comté, on s'ingéniait à faire — ou à refaire — de très belles routes : ici, de magnifiques chaussées en asphalte, là, de beaux rubans de ciment. A certains endroits même on a passé la charrue dans des travaux d'asphalte dont nous nous serions accommodés encore pour vingt-cinq ans : nous sommes si peu gâtés ! Et, parmi les centres privilégiés qui bénéficiaient de ces bienfaisants travaux, nous citons entre autre la région mascoutine qui a l'honneur — et le bonheur — de posséder, bien à elle, le ministre de la Voirie de la Province de Québec.

Quelques politiciens, dans le temps, nous ont traités de braillards, d'ingrats ; ils nous ont dit que nous voulions faire de la politique au détriment du parti actuellement au pouvoir, qu'enfin nous n'étions pas plus maltraités que les autres, etc.

Et, pendant ce temps, un peu partout dans la province, on faisait des chemins en asphalte ou en ciment, **excepté chez nous.** Pendant ce temps, on entreprenait de gigantesques travaux, en longueur et en largeur, pour refaire la route Montréal-New-York, on faisait une voie du plus beau luisant pour l'agrément des villégiateurs cossus du Lac Beauport et, plus près de nous, on recouvrait d'asphalte la route qui va de Val-Jalbert à Roberval.

Pendant ce temps aussi, les pauvres citoyens de St-Joseph-d'Alma évoluaient dans des tourbillons de poussière poluée et infecte. Poussière traîtresse et meurtrière ; poussière porteuse de bactéries et de germes de mort, poussière qui vous suffoque en s'infiltrant dans vos poumons ou en se posant sur vos bronches ; poussière traîtresse et meurtrière, qui va se faufiler dans le berceau où dort un chérubin pour lui inoculer les germes de la tuberculose, de la pneumonie, et que sais-je encore. Poussière enfin qui ne respecte rien, qui abîme tout : vêtements des piétons, peinture des édifices, plantes ornementales dans les parterres et les jardins d'agrément. Elle s'infiltré dans les demeures pour tout souiller, tout détruire : meubles, draperies, tentures, ustensiles de cuisine, etc.

Pendant ce temps aussi, ô ironie des mots ! ineptie des gouvernants, l'Etat multiplie les services d'hygiène afin de protéger et d'améliorer la santé publique. On construit des établissements pour traiter les tuberculeux — notons en passant que St-Joseph-d'Alma, hélas ! met ces institutions à profit pour beaucoup plus que sa part. On multiplie les unités sanitaires et les cliniques ambulantes afin de dépister les germes naissants du terrible fléau, lequel fauche à longueur d'année dans les rangs de notre jeunesse, fleur de la race et espoir de demain.

Plainte d'alarmiste ! diront quelques uns ; oh ! non, cri d'alarme, si l'on veut, lequel n'est qu'un faible écho des justes récriminations de nos concitoyens qui envisagent les choses dans leur apparente objectivité.

Il y a pourtant un remède bien simple à apporter à cet état de chose lamentable et qui menace de dégénérer en tragédie. Les trois artères principales de St-Joseph-d'Alma, à ce qu'on nous dit, sont reconnues comme route régionale, donc, à la charge du Ministère de la Voirie de la Province de Québec : nous voulons parler des rues du Sacré-Coeur, Collard et St-Joseph. Dans ces trois rues se trouve 80% du trafic et du commerce de notre ville. Et ce sont précisément les plus mauvaises parce que les plus achanlandées. Le Gouvernement se devait donc, depuis plusieurs années, de les couvrir d'un pavage permanent, asphalte ou béton. Tout au cours de l'hiver dernier, on nous a promis que nous serions les tout premiers à avoir de l'asphalte ce printemps, le ministre de la Voirie devant faire un pavage réglementaire de vingt pieds de largeur et la ville devant donner un contrat concurrent — ce qui est déjà fait, nous dit-on — pour étendre le pavage, de chaque côté, jusqu'au trottoir.

Mais il y a la guerre ! Et la guerre amène des restrictions... La dernière qu'on nous annonce en date serait à l'effet qu'il n'y aurait plus aucune livraison d'asphalte après le

## Le Congrès des Ligues du Sacré-Coeur à Roberval

On estime à 10,000 le nombre de ceux qui avaient voulu rendre un sublime hommage au Coeur du Divin Maître. — Messe pontificale par Son Exc. Mgr Melançon. — Sermon de circonstance. — Discours dans l'après-midi.

La coquette ville de Roberval a été littéralement prise d'assaut, dimanche dernier, par des milliers de congressistes et d'autres visiteurs accourus en ces lieux enchanteurs à l'occasion du second congrès régional des ligues du Sacré-Coeur tenu sous la présidence d'honneur de Son Exc. Mgr Melançon. Dès le matin, aux premières heures, les congressistes commencent à affluer et la longue théorie des voitures de toutes sortes se mit à défilé dans les rues pavées de la ville, et devant les demeures abondamment décorées. Le rendez-vous général était le splendide autel-reposoir d'architecture très moderne adossé à l'entrée principale du sanatorium St-Michel. C'est là que devaient se dérouler les grandioses cérémonies religieuses qui ont fait de la journée de dimanche une date mémorable dans les annales de Roberval.

La pluie a empêché la procession le soir.

Roberval a ménagé l'accueil le plus chaleureux aux congressistes des comtés de Chicoutimi et de Roberval auxquels les démonstrations de dimanche étaient particulièrement destinées, ainsi qu'aux visiteurs des autres parties du diocèse. Il faut savoir gré au comité d'organisation et à ses aides pour la manière vraiment remarquable dont le Congrès a été préparé, pour la façon dont les choses avaient été partout disposées, et pour le service d'ordre parfait maintenu pendant toute la journée.

Le congrès a commencé officiellement par une messe en plein air célébrée par Mgr Melançon, en présence du clergé de la ville et des prêtres de toutes les paroisses de la région, et devant une foule estimée à plus de 10,000 personnes. Son Excellence était accompagnée de M. le chanoine J.-A. Bourgoing, comme prêtre assistant, et de MM. les chanoines Lionel Lemieux, directeur spirituel au Séminaire, et Joseph Lapointe, curé de St-Dominique à Jonquière et directeur adjoint de la Fédération diocésaine des ligues, comme diacre et sous-diacre d'honneur. Les fonctions de

premier juillet de cette année. Voilà une dernière phrase qui résonne à nos oreilles un peu à la manière d'une condamnation. Si on avait mis les machines en branle pour procéder au pavage des rues susmentionnées dès les premiers beaux jours du printemps, on aurait ainsi déjoué ou, si l'on préfère, devancé la nouvelle restriction ; et déjà, nous ne mangerions plus, à nous seuls, au moins 90% de toute la poussière que **produit** notre belle province.

Un espoir nous reste cependant : nous avons vu dans les journaux quotidiens de la semaine dernière que le ministre de la Voirie allait demander au contrôleur des huiles l'autorisation d'obtenir de l'asphalte pour effectuer certains travaux dont l'urgence est indiscutable. Or, comme l'amélioration de nos rues se trouve être de ceux-là, nous voulons encore espérer contre toute espérance. Et s'il demeure absolument impossible d'obtenir de l'asphalte, il reste toujours le béton. On construit, avec du ciment, des boulevards sur des centaines de milles de longueur, tel que nous en avons vus aux Etats-Unis et en certains endroits de notre province. Ce n'est donc pas une utopie de prétendre qu'un tel pavage conviendrait à merveille pour les rues de notre ville.

Quoiqu'il en soit, ciment ou asphalte, de grâce, qu'on nous prenne au sérieux ! Qu'on cesse de nous traiter en parents pauvres qui ne font pas partie intégrante de la communauté des autres habitants de la province. Qu'on pense un peu à la santé de notre population et, ce faisant, on aura travaillé pour l'avenir de la nation.

Enfin, qu'on se le tienne pour dit en haut lieu, nos justes réclamations ne prendront pas fin avec le présent article.

Fortunat TREMBLAY.

comment Dieu sait trouver à chaque âge les moyens d'assurer à l'Eglise l'exécution de ses promesses de vie éternelle. En terminant, M. l'abbé Larouche montre que l'Action catholique, l'un des buts de ce congrès, est l'une des formes les plus expressives et les plus puissantes de la dévotion au Sacré-Coeur.

Après le sermon, le maire Antoine Marcotte, de Roberval, lut un acte de consécration de tous les foyers chrétiens à la sainte Famille.

Mgr Melançon avait, auparavant, accordé à l'immense foule la bénédiction apostolique avec indulgence plénière.

Le saint Sacrifice terminé et le Pontife ayant récité les prières de l'action de grâces pendant que l'assistance chantait un cantique, le maire de Roberval s'avança de nouveau pour offrir, cette fois, les hommages de tout un peuple au premier pasteur au diocèse qui présidait le deuxième congrès des ligues depuis son ascension sur le siège épiscopal de Chicoutimi. "Son Excellence dans une allocution remplie de sentiments délicats et émus et de conseils autorisés, remercia d'abord le maire Marcotte de son adresse et adressa les autres remerciements que son coeur paternel lui inspirait.

Mgr donna quelques impressions sur le congrès et sur la visite pastorale qu'il est sur le point de terminer dans les comtés de Roberval et du Lac-St-Jean. "Je n'apporte de cette visite, dit-il, aucune fatigue, mais seulement des consolations. La splendide cérémonie de ce jour en cette paroisse de N.-D.-de-Roberval, N.-Dame, la première à adorer le coeur de Jésus, est comme le résumé et le complément des exemples de foi que j'ai vus partout au cours de ma visite."

Son Excellence signala le dévouement des organisateurs du congrès, l'éloquence du prédicateur, le bel acte de foi du maire, puis elle insista particulièrement sur le devoir de la réparation, signalé au cours de la prédication de M. l'abbé Larouche. La punition émanant de la justice divine est toujours un danger qui plane sur nos têtes dit le Pontife. La France n'avait pas toujours écouté ses prêtres qui lui prêchaient la nécessité de la réparation et ça lui a coûté bien cher.

En terminant, Son Excellence eut des paroles toutes bienveillantes pour les dévoués curés des deux paroisses de Roberval, M. le chanoine Bourgoing et M. l'abbé Georges Tremblay ; elle souhaila à tous la paix par la dévotion au Sacré-Coeur et rappela à tous les catholiques et en particulier aux Ligues le pressant devoir de l'Action catholique. "On ne peut reciter sincèrement le Notre-Père sans être un apôtre de l'Action catholique dit-il. Enrolez-vous tous dans les divers groupements d'Action catholique appropriés à vos âges et à vos conditions, afin que le Christ règne. Que pourriez-vous faire, que pourraient même nos armées si Dieu n'est pas avec nous ? Je mets une confiance toute particulière en ces petits soldats du Christ que j'ai faits dans toutes les paroisses par le sacrement de Confirmation, en ces petits soldats (suite à la page 10)

## Feu Ovide Boily

Jeudi dernier, le 11 juin, est décédé après une longue maladie soufferte avec une grande résignation, M. Ovide Boily, époux de Médée Belley. Le défunt qui était âgé de 75 ans et huit mois, a eu des funérailles fort importantes le vendredi, 13 juin, en l'église paroissiale de St-Joseph-d'Alma.

À la famille en deuil, LE LAC-ST-JEAN offre ses plus vives condoléances.

## La prière des hommes au péril de la mer

Liverpool. — "Rien ne nous a fait plus plaisir que d'apprendre, il y a quelques jours, de la bouche d'un de nos prêtres servant comme aumônier militaire, que les soldats assistés par lui, sur un bateau faisant partie d'un grand convoi, entendaient la messe et recevaient la communion, non seulement le dimanche, mais chaque jour de la semaine" écrit monseigneur Doubleday de Brentwood.

"Le convoi allait loin: il contourna l'Afrique. Le voyage fut si long, que notre prêtre fut bientôt à court de saintes espèces, pour donner la communion à des centaines de fidèles. A chaque port de relâche, il s'empresse de descendre à terre, pour aller recueillir chez des curés d'une douzaine de races différentes, des milliers d'hosties.

"Loué soit Dieu de nous donner des hommes aussi pieux luttant pour notre cause. Ils ont endossé le costume que chacun doit saluer chapeau bas: l'uniforme militaire. Honneur à eux! Qu'ils reçoivent ici notre hommage, et la promesse de nos prières. Ces catholiques, qui communient tellement, qu'il y a

disette de pain bénit, ont compris que la force d'âme est plus nécessaire que celle du corps, dans l'heure des épreuves, du combat et du sacrifice entier de soi au service de la patrie. Ils savent qu'en pareille crise, les chrétiens peuvent souvent se passer de nourriture du corps, tout comme les Croisés leurs ancêtres, pourvu qu'ils aient celle de l'âme..."

L'hommage de ce prélat, qui s'y connaît en hommes de valeur, est juste et mérite d'être noté. Trop d'hommes oublient la prière, en ces temps troublés, pour qu'on ne remarque point ces fantassins, ni meilleurs, ni pires que d'autres dans la vie civile, priant avec ferveur à la veille de la bataille. Mais monseigneur Doubleday note un autre trait auquel on ne pense pas assez: l'aumônier disait aussi la messe pour l'équipage du navire, pour les équipages de chauffe. Des faces souillées de mazout se levaient vers lui, les yeux clos, au moment de la communion...

Car ne l'oublions pas: lord Chatfield, amiral de la Flotte, a déclaré dernièrement que plus de douze mille membres de la marine marchande des Nations unies ont perdu la vie jusqu'à date, dans la bataille sur les mers et sur les océans. Et le père George Waring, l'aumônier du port de Liverpool, estime que la moitié de ces héros étaient des catholiques.

La dette de reconnaissance que nous devons à ces marins est aussi grande que celle due à nos soldats. Le père Waring, qui visite sans arrêt les refuges de Liverpool où se retirent ces hommes quand ils sont à terre, doit parfois parler plusieurs langues pour communiquer avec eux: souvent il n'en a point besoin. Le geste de la prière et de l'absolution possède une signification universelle.

Le père Waring demande leur nom, se charge d'écrire à leur mère. Ils s'appellent Paddy, Fritz, Yank, Carl, Jules, Ronald, José: ils sont nés en Irlande, en Bretagne, en Scandinavie, en Hollande, sous le ciel bleu de la Méditerranée; ils viennent d'Acadie, de Nouvelle Zélande, de tous les dominions, de toutes les nations luttant pour la liberté du monde. Mais, dit le père Waring, on les reconnaît à des signes particuliers, qui marquent tous les hommes de la mer, à quelque race qu'ils appartiennent."

Presque chacun de ces marins a eu de terribles expériences, quoiqu'il n'en parle jamais, sauf en des moments d'épanchement auprès de l'aumônier, qui sait comment les approcher. Certains d'entre eux ont été torpillés quatre ou cinq fois. Ils ont été bombardés sans merci, ou ont servi de cibles à des sous-marins qui les tiraient à la mitrailleuse dans les chaloupes de sauvetage. Ils ont passé des semaines entières dans des canots, sans vivres et sans eau douce.

Ils ne se plaignent pas. Ils vont au

## Le Lac-St-Jean

Publié à St-Joseph-d'Alma, tous les jeudis par le Lac-St-Jean, Ltée.  
Abonnement: \$2.00 par année.  
Rédaction et administration: Bureau Hôtel de Ville Case postale: 383  
Directeur-gérant: Fortunat Tremblay. — Tél.: 179.  
Imprimé aux ateliers de L'Imprimerie d'Alma, Ltée

## Sachons prévoir

Le peuple canadien se divise actuellement en deux groupes distincts. Le premier groupe dépense son argent aussitôt qu'il l'a gagné. Les autres augmentent chaque jour le nombre de certificats d'épargne de guerre et d'obligations qu'ils achètent, résistant énergiquement à la tentation de faire comme les autres et de dépenser tout leur avoir.

Le groupe de ceux qui dépensent

prête, afin qu'il s'occupe de leurs inquiétudes spirituelles. Certains d'entre eux, qui font les farauds dans les estaminets du port, redeviennent le lendemain d'humbles chrétiens, et viennent lui demander d'écrire à leur famille, afin qu'il demande des nouvelles de la petite dernière "qui n'est pas très forte des poumons." Parfois, ils ne retournent jamais obtenir la réponse du père Waring. Ils ont été coulés en mer.

Et parfois, c'est le contraire. L'aumônier racontait au rédacteur de cet article que deux femmes étaient venues le trouver, l'an dernier, pour lui demander de prier pour leurs maris, depuis longtemps en mer et dont elles n'avaient pas de nouvelles. Quand les époux revinrent au port, les deux femmes étaient mortes, victimes d'un bombardement aérien.

Telles sont les expériences des aumôniers de la mer. Tels ils sont, distribuant la prière, la communion et l'absolution à de rudes gars, qui dans leur héroïsme simple, ne se vantent pas de la vérité toute simple!

Ils sont en train de nous sauver la civilisation.

trouve qu'il est devenu extrêmement difficile de se procurer des articles de luxe car la production des matériaux de guerre réduit sensiblement la fabrication d'un grand nombre d'objets faciles à trouver en temps de paix. Mais ils parviennent tout de même à dépenser la plus grande partie de leurs revenus en achetant mille choses inutiles et en ne se refusant aucun confort. C'est ainsi que les propriétaires de lieux d'amusement ont peine à loger les foules. Les magasins de détail sont assiégés chaque jour par des milliers d'hommes et de femmes qui achètent des marchandises à un prix variant de 25 cents à \$15 ou \$20.

Il est une chose que nous pouvons affirmer dès maintenant. Quand viendra la paix, les hommes et les femmes qui pourront acheter des meubles nouveaux pour leur maison, de nouvelles voitures, des machines à laver, des radios et autres instruments, et ceux qui pourront se payer des vacances aux endroits de villégiature les plus renommés du Canada et des Etats-Unis, ne seront pas ceux qui dépensent toute leur monnaie et tous leurs billets de banque avec une insouciance déconcertante. Non, ceux qui pourront alors se permettre de dépenser largement seront ceux qui placent maintenant leurs revenus dans les obligations de guerre du gouvernement.

Il est facile d'augmenter le nombre de certificats d'épargne de guerre que nous achetons maintenant, si nous considérons le pouvoir d'achat qu'ils représenteront, — après la défaite d'Hitler.

**DONNEZ-NOUS UN NOUVEL ABONNE**

## M. RALSTON ET LA PLUS PETITE VOLONTAIRE DU C.A.F.A.C.



L'honorable J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale, cause avec la caporale suppléante Jean Rowan, du Corps auxiliaire féminin de l'Armée canadienne, au cours d'une inspection à Regina. La sous-officière Rowan est l'une des plus petites femmes du C.A.F.A.C. Elle mesure cinq pieds de hauteur. Elle trouve que son travail dans le corps auxiliaire est un agrément comparé à ce qu'elle faisait auparavant: traire quatre vaches et, durant le temps des moissons, donner à manger à 14 hommes sur une ferme de Crooked River (Sask.). Les membres du C.A.F.A.C. prendront une part importante dans la célébration de la Semaine de l'Armée, du 29 juin au 5 juillet.

ACHETEZ VOTRE LOT A BATH SUR L'ILE STE-ANNE, A ST-JOSEPH-D'ALMA, laquelle, dans quelques années, sera l'un des plus beaux coins du Lac-St-Jean. — Près des moulins de Price Bros.

**\$25.00 comptant et \$2.00 par mois**

vous assurent votre titre de propriétaire pour l'après-guerre, alors que seule la propriété foncière aura une réelle valeur. S'ADRESSER A:

**Succ. Frs Gagné, Mme J.-T. Armand**

4444, Sherbrooke Ouest

Westmont

## F.-P. NADON

Opticien d'Ordonnances Licencié

St-Jos.-  
d'Alma



Lac  
St-Jean

## Le Magasin Parisien, Enr.

ST-JOSEPH-D'ALMA

PRESENTE

LA FAMEUSE MAISON DE VETEMENTS SUR MESURES

## FASHION CRAFT

LA RENOMMEE DE CETTE MARQUE BIEN CONNUE POUR SA VALEUR, SA DUREE ET LE FINI DE SA CONFECTION, N'EST PLUS A FAIRE.

Procurez-vous un complet sur mesures FASHION CRAFT et vous serez fier de le porter en toutes occasions. Mesures et coupe garanties. Prix convenant à toutes les bourses.

## Le Magasin Parisien, Enr.

LE PLUS GRAND MAGASIN DE NOUVEAUTES DE LA REGION



Quand un saint meurt ici-bas, c'est une prière éternelle qui naît là-haut.

# Le Lac-St-Jean

ST-JOSEPH-D'ALMA, JEUDI LE 18 JUIN 1942

Prenons l'habitude de ne rien regretter de ce que Dieu ne nous donne pas.

## Le Conseil Législatif en action

La réorganisation de l'après-guerre sera-t-elle confiée aux conseillers législatifs? Une initiative du Colonel Bovey et de l'Honorable Brillant. Enquêtes et mémoires pourraient servir de base à la législation du gouvernement.

Nous, Canadiens-Français, avons un grand défaut. Celui de nous illusionner au point d'attacher plus d'importance aux mots qu'à la réalité. Les projets de grande envergure nous ont toujours passionnés lors même qu'ils étaient destinés à un échec retentissant. Par conséquent, nous regardons comme quantité négligeable les réformes immédiatement réalisables.

Tous les partis politiques ont su exploiter au maximum cette ardeur dans leurs promesses électorales. C'est ce qui est arrivé pour le Conseil Législatif. Les partis politiques, depuis Honoré Mercier, ont promis tour à tour de l'abolir invoquant sa désuétude. On a voulu le remplacer par un Conseil Economique dont les fonctions n'ont jamais été définies. Quels seront les pouvoirs réels de ce Conseil Economique? Personne ne s'est préoccupé de la question. Ce qui importait, c'était l'abolition du Conseil Législatif. Ce dernier Conseil, on pouvait peut-être le modifier, lui faire jouer un rôle nouveau. Si l'abolition représente certaines difficultés, il n'en est pas ainsi de sa transformation.

Deux conseillers législatifs, l'Hon. Bovey et l'Hon. Brillant, ont pris cette initiative d'assigner au Conseil Législatif de nouvelles fonctions. Et c'est la reconstruction d'après-guerre qui a servi de motif à cette orientation nouvelle. On se rappelle que le colonel W. Bovey présentait à la dernière session cet avis de motion qui fut adopté à l'unanimité: "Nomination d'un comité spécial chargé d'étudier et de faire rapport sur les problèmes généraux de reconstruction et de rétablissement qui pourraient surgir à l'issue de la guerre actuelle et de toutes les questions qui en découlent. Ce comité devra avoir le pouvoir de nommer parmi ses membres, tous les sous-comités qui seront jugés nécessaires, pour étudier des points spécifiques des ces problèmes, de faire comparaître toute personne, d'obtenir les documents, dossiers, d'examiner des témoins sous serment, etc..." Nous souhaitons fermement que cette résolution ne restera pas lettre morte.

On doit donner des suites pratiques à cette initiative pour plusieurs raisons. Tout d'abord, à cause des problèmes immédiats que pose la reconstruction sociale et économique de notre société. Avant la guerre il y avait déjà beaucoup de faibles dans l'édifice social: chômage, insécurité économique, taudis, sous-alimentation, dettes, hypothèques, etc. Nous devons envisager de nouveau ces problèmes après la guerre. Beaucoup d'autres aussi. Le rétablissement des militaires ne sera pas le moindre. Il y aura aussi la transformation d'une économie de guerre en une économie sociale et humaine qui tiendra compte des exigences de la famille canadienne-française, rempart de notre survivance ethnique. Nous pourrions, durant des pages et des pages, énumérer des réformes qui s'imposent. Nos lecteurs pourraient eux-mêmes nous en indiquer plusieurs propres à leur région.

Le conseil législatif est-il en mesure de s'intéresser réellement à ces problèmes. Nous avons noté la récente déclaration du premier ministre qui avoue avoir changé d'idée au sujet du Conseil Législatif. Il avait promis de l'abolir lors de la dernière élection. Maintenant il entend lui assigner un rôle actif, un rôle qui correspond exactement à la motion présentée par le Colonel Bovey et secondé avec brio par l'hon. Brillant. Signifions aussi le maïstral discours de l'hon. Giroux en marge de cette motion. Il s'agit donc d'utiliser l'expérience des conseillers législatifs. La plupart de ces derniers ont une grande expérience de la politique et des affaires. Ils sont indépendants des luttes politiques, n'ayant pas à craindre une destitution ou affronter le jugement électoral. Ils peuvent s'entourer d'experts et de techniciens dont les fonctions seraient d'enquêter et de présenter des dossiers concluants. Ils pourraient aussi constituer des comités spéciaux chargés de s'occuper, l'un des problèmes ouvriers, un deuxième de la santé publique, un troisième des problèmes économiques, etc. Ils pourraient également convoquer en séance plénière les chefs des différents mouvements d'action sociale et économique, fournir à ces derniers l'occasion d'exposer leurs griefs et les réformes qu'ils préconisent. Quelle belle occasion d'amender notre démocratie! Une telle initiative serait de nature à redonner confiance à notre population, encouragerait les netifs et les humbles qui s'emploient à solutionner nos problèmes.

On imagine sans peine la mine de renseignements importants que pourrait canaliser le Conseil législatif. Ensuite il publierait des mémoires officiels qui pourraient inspirer la législation du gouvernement. On verrait se développer en même temps chez la population cet esprit de civisme qui lui manque beaucoup. Les Canadiens français penseraient peut-être à se préoccuper des questions d'intérêt public un peu plus souvent que quinze jours tous les cinq ans.

Le temps presse. A quand la formation des comités spéciaux? A quand l'appel aux techniciens? La parole est aux conseillers législatifs.

Jean-Pierre DESPRES

## Le panaméricanisme

Nota: — Notre deuxième article sur le volume de M. Humphrey (The Inter-American System) paraîtra la semaine prochaine.

J.-P. D.

## Ce qui se passe à Ottawa

### JOURNEE MEMORABLE

Le grand événement de la semaine dernière à Ottawa est sans contredit le discours de l'hon. P.-J.-A. Cardin, ministre démissionnaire. Pour une fois, M. King n'a pas eu le haut du pavé. — Même M. Coldwell, leader de la C.C.F., l'a surpassé. Comme à l'ordinaire, le premier ministre s'est contredit plus d'une fois. Il a continué à danser sur la corde, essayant de concilier les exigences du Québec et les menaces de chantage des Deux Cents de Toronto.

### C'EST LE MINISTRE QUI APPLI-

### QUERA LA CONSCRIPTION

A tout seigneur tout honneur. Commençons par le premier ministre. Résumons ses positions contradictoires. Voici l'explication qu'il a donnée de l'abrogation de l'article 3 de la loi de mobilisation: "Je tiens à établir clairement, a dit M. King, qu'étant donné le stage de la guerre que nous avons atteint, le gouvernement demande maintenant au Parlement, comme il l'a fait au moment de l'adoption de la loi de mobilisation des ressources nationales, en juin 1940, de lui conférer le pouvoir auquel il croit avoir droit, indépendamment des pouvoirs que le gouverneur en conseil possède en vertu de la loi des mesures de guerre. Ce pouvoir est celui de décider si, quand et dans quelle mesure il y aura lieu de recourir à la conscription pour le service militaire à l'extérieur du pays, et d'agir en conséquence." En d'autres termes, le gouvernement demande au Parlement de lui conférer le pouvoir de décider si, quand et dans quelle mesure il y aura lieu de recourir à la conscription pour outre-mer (à l'extérieur du pays) et d'agir en conséquence.

Il s'agit donc bien de la conscription pour outre-mer. Plus d'illusions possibles. M. King pose maintenant la question qu'il aurait dû poser lors du plébiscite. Il a fait appel à l'union nationale, conseillant aux députés d'envisager le problème en faisant abstraction des opinions de leurs électeurs... La belle affaire. La démocratie, que deviendrait cette chère démocratie si nos députés allaient suivre les conseils de M. King? Pourtant, ce dernier reconnaissait, lors de la campagne du plébiscite, être lié moralement envers les électeurs du pays! M. Cardin devait se charger de ramener le premier ministre à la réalité. **ON NOUS A BERNES, DIT M. CARDIN**

Avant d'en venir aux principaux passages du discours de M. Cardin, lisons ces commentaires de notre confrère Léopold Richer dans "Le Devoir": "M. Cardin s'est levé à cinq heures et vingt. La Chambre s'est raidie, attentive, nerveuse. Dans les galeries, l'assistance était nombreuse. Des députés avaient changé de fauteuils pour mieux entendre l'ancien collègue du premier ministre. Dès ses premiers mots, M. Cardin a saisi son auditoire. Il est entré de plein-pied dans la discussion. Pendant un peu plus d'une heure, il a argumenté, contredit, fouetté. Les ministres étaient là, aigris peut-être, et mécontents, mais médusés. M. Cardin n'avait pas de texte. Il lui est arrivé rarement de consulter ses notes. Il a parlé d'abondance. La Chambre est restée là, jusqu'à six heures et vingt-cinq, pour l'écouter, l'applaudir et le féliciter."

### LA MEME HISTOIRE QU'EN 1917

Au début de son discours, M. Cardin a déclaré que les arguments de son ancien chef lui rappelaient ceux de M. Borden en 1917.

L'amendement présent comporte la conscription pour outre-mer avec les conséquences suivantes: "On procédera par arrêté ministériel et il se peut même que l'arrêté ministériel obligeant nos jeunes gens à combattre n'importe où dans le monde reste se-

cret. On pourvoit à cela dans l'article 5 de la loi de la mobilisation". En d'autres termes, les mobilisés peuvent se réveiller un bon matin en route pour l'Angleterre.

### SI LA CONSCRIPTION N'EST PAS NECESSAIRE, MAIS ALORS, POURQUOI?

M. Cardin a présenté une argumentation très serrée. Il avoue qu'on a berné les gens avec le plébiscite. Si la conscription ne sera pas nécessaire, pourquoi l'inscrire dans les statuts? Si c'est la conséquence du plébiscite, pourquoi ne pas avoir posé franchement la question lors du plébiscite? Impossible de sortir de ces deux interrogations. — Les circonstances n'ont pas changé. Le gouvernement est encore lié envers la province de Québec. Pourquoi imposer une mesure qui ruinerait à jamais l'unité nationale? Pourquoi exiger des Canadiens français une compréhension des problèmes qu'ils ne peuvent montrer tout simplement parce qu'ils "sont obligés de faire un effort de raisonnement pour se convaincre qu'ils doivent défendre la domination britannique dans ce conflit". Les Canadiens français ont fait plus que leur devoir dans le domaine des "concessions". Ils ne peuvent accepter cette dernière. Tels sont les principaux points développés avec force par M. Cardin.

### ATTENTION AU PIEGE

M. Cardin nous dit de ne pas entretenir d'illusion. Attention au piège couvert de belles paroles. Qu'on pense aux conséquences du vote... A nos députés d'imiter M. Cardin. Sinon ils ne seront plus montrables dans la province.

## Problèmes canadiens

### NOS RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC MOSCOU

Par l'intermédiaire du haut-commissaire canadien à Londres, le Canada vient de reprendre ses relations diplomatiques avec la Russie soviétique. Les deux pays échangeront des ministres plénipotentiaires. — La reconnaissance du fait du gouvernement soviétique, par le Canada, date de 1922, un an après que le gouvernement britannique l'eût reconnu, le 10 mars 1921 à Londres. A venir jusqu'à date, le Canada maintenait des relations diplomatiques avec la Russie, par le canal des services consulaires britanniques. — Cet accord diplomatique accélérera la production des chars d'assaut pour la Russie.

Il est probable que nous assisterons à une recrudescence de la propagande communiste au Canada. Les internés communistes feront pression afin d'être libérés. Souhaitons que le ministre de la Justice ne se laisse pas impressionner par les circonstances.

### UN DRAPEAU CANADIEN

Parlant sur l'abrogation de l'article 3 de la loi de mobilisation, M. Brooke Claxton, tout en se prononçant en faveur de l'amendement, a dit des choses sensées. Il a réclamé un drapeau canadien: "Un Canadien ne voit pas pourquoi il doit soutenir le drapeau britannique. Cela est parfaitement vrai d'un très grand nombre de Canadiens, parce que ce n'est pas le drapeau canadien. Le Canada est le seul Dominion à ne pas avoir son drapeau. Nous devrions avoir un drapeau qui signifie quelque chose pour les Canadiens et pour les Canadiens seulement". L'anomalie signalée par M. Claxton n'est pas la seule qui explique bien des choses... Il y a aussi le "O Canada" qui n'est pas encore reconnu l'hymne national canadien. On ne forge pas une conscience nationale sans certains symboles extérieurs. Cette guerre-ci nous l'apprend sans erreur possible.

### CONSCRIPTION DE LA RICHESSE

M. Coldwell, leader de la C.C.F., parlant sur l'amendement de la loi de la mobilisation, a déclaré: "On a mobilisé la vie humaine, mais l'industrie et les richesses sont restées à la solde des intérêts privés."

# AVIS

Nous avisons le public que nous nous sommes portés acquéreurs du bureau d'assurances de M. Georges-Arthur Bouchard. On devra aussi prendre note que le bureau de M. Bouchard avait absorbé, il y a quelque temps, les affaires d'assurances de M. Philippe Lépine.



Toutes les affaires qui se rapportent à ces deux bureaux devront être transigées à l'avenir avec

## PAUL-EMILE HARVEY

Assurances générales — — St-Joseph-d'Alma

SEUL REPRESENTANT

## Héroïsme de la femme européenne

Des milliers de femmes souffrent et meurent sur le front silencieux de l'Europe.

Personne ne pourra jamais relater entièrement l'héroïsme des femmes dans les contrées d'Europe occupées par les forces de l'Axe. Personne ne saura jamais extraire des archives écrites avec du sang, la grandeur des sacrifices que ces femmes accomplissent. Les actes de bravoure sont vraiment trop nombreux pour qu'on puisse les compter. Ils sont certes écrits dans un livre, mais que des yeux humains ne liront jamais de ce côté-ci de l'existence.

Ce qui s'est passé autour de Prague, après l'attentat contre le "bourreau" Heydrich est trop frais à nos mémoires pour que nous insistions sur l'horreur de ces familles entières annihilées, de ces femmes massacrées avec leurs hommes sans se plaindre, de ces mères assisant au supplice de leurs enfants sans ouvrir les lèvres pour dénoncer un seul camarade.

Partout sur le continent, les femmes font partie de ce "front silencieux" combattant l'invasisseur. Davantage chaque jour, leur rôle devient plus dangereux, car le conquérant a appris à se méfier de leurs airs soumis, de leurs simples robes de paysannes sous lesquelles elles transportent des armes ou des explosifs. Les femmes incorporées dans "l'armée sans nom" n'émettent pas de communiqués. Elles combattent le nazi derrière un mur érigé par leur propre discrétion et la censure ennemie.

De temps à autre seulement, entendons-nous des rumeurs venues des Balkans, de Grèce, de Hollande, de Belgique, de France, de Pologne. Des femmes agissent là-bas comme saboteuses, terroristes, porteuses de messages. Leur "non-coopération" est constante. Elles cherchent par tous les moyens à nuire aux effectifs allemands. Elles se font tuer en si grand nombre, qu'on ne sait plus.

Dans la seule péninsule balkanique, les compilateurs estiment que les exécutions se chiffrèrent entre le quart et le demi-million. Là-dessus, ils calculent qu'il doit y avoir entre cent et deux cent mille femmes! Et toute compilation, en ce qui concerne celles qui sont mortes après avoir donné leur dernier morceau de pain à leurs enfants ou les avoir recouverts de leurs derniers haillons: toute compilation pareille devient impossible.

Mais rien: ni les pelotons d'exécution, ni le noyau coulant de milliers de bourreaux, ni les camps de concentration n'empêchent les femmes du "front silencieux" d'accomplir leur travail. Heinrich Himmler, le chef de la gestapo, l'ancien éleveur de volailles, est arrivé en Hollande l'autre jour. Il fit exécuter quatre-vingt-seize Hollandais, en prit 460 autres comme otages et en envoya deux mille dans des camps de concentration. Résul-

tat: les sentinelles se font assassiner et six femmes ont été fusillées sous l'accusation d'avoir communiqué des renseignements aux espions britanniques!

En Belgique et en Norvège, la résistance est semblable. En Belgique, les femmes imitent les Grecques: elles sont tellement distraites, qu'elles laissent à tout instant tomber des pots de fleurs sur le tête des nazis, après quoi elles descendent sur la chaussée pour s'excuser de l'"accident". Mais les femmes grecques sont plus habiles, ayant affaire à des fascistes pas très disciplinés. Pendant que le troupière se frotte la tête, la femme lui vole d'ordinaire son fusil tout en s'excusant. L'arme part le lendemain pour les montagnes, où se bat l'époux dans une troupe de guérilla.

À Oslo, l'incendie d'un entrepôt contenant vingt mille skis réquisitionnés par les Allemands est attribué à une jeune fille. En France occupée, la dynamite qui fit sauter un immeuble abritant des militaires ennemis fut transportée par une vieille femme et sa fille. Rome rapporte une bataille de deux jours au Monténégro contre les "communistes". Sur les cent "communistes" exécutés après la lutte, une vingtaine étaient des femmes. En Alsace, la presse nazie se plaint que

## La sciure de bois et les copeaux comme isolants

Ottawa, Canada — On se sert beaucoup de la sciure de bois et des copeaux comme matériaux isolants dans la construction des maisons et d'autres édifices dans certaines parties du Canada, annonce le Laboratoire des Produits forestiers du ministère des Mines et des Ressources naturelles. Une enquête récente auprès des architectes, des ingénieurs, des entrepreneurs en construction et des commer-

ces fillettes prononcent "Heil Hitler" d'une façon peu respectueuse au passage des officiers allemands, et qu'elles prennent "des attitudes bizarres quand elles aperçoivent un uniforme allemand".

De "l'attitude bizarre" des fillettes alsaciennes jusqu'à la lutte, à coups de grenades, de leurs aînées en d'autres contrées d'Europe, s'écrit une épopée d'héroïsme féminin qui ne sera jamais publiée. À côté de pareils sacrifices, ceux qu'on demande d'accomplir aux Canadiennes sont en vérité bien peu de chose.

Elles se font tuer, ces femmes d'Europe, pour que celles d'Amérique puissent vivre en liberté. Ne l'oublions jamais.

çants de bois de tout le Canada a révélé que dans certains cas ces sous-produits des industries consommatrices de bois étaient restés des isolants efficaces pendant plus de cinquante ans. Il semble d'ailleurs qu'on en fasse à cette fin un usage de plus en plus grand, dans l'Ouest du Canada en particulier.

Bien que l'on reconnaisse depuis longtemps l'excellence des propriétés isolantes de la sciure de bois et des copeaux, certaines craintes et préjugés, que l'enquête ne confirme pas, en ont jusqu'ici restreint l'usage. Certaines personnes croient que les murs remplis de ces matériaux constituent des repaires recherchés par la vermine, mais on n'a obtenu aucune preuve que la sciure de bois et les copeaux aient un attrait spécial pour les insectes ou les rongeurs. Les réponses reçues ne démontrent pas non plus que ces matériaux entraînent la carie du bois.

Le plus grave désavantage que l'on attribue à l'emploi de la sciure de bois et des copeaux comme isolants est le danger d'incendie. On a tout de même démontré qu'un pan de mur rempli de l'un de ces matériaux brûle

beaucoup moins facilement qu'un mur vide. On rapporte à ce propos qu'un incendie qui avait ravagé l'outillage d'une imprimerie ne causa toutefois pas de dommages sérieux aux murs et à la toiture qui étaient remplis de sciure de bois et de copeaux.

Bien que les règlements de certaines villes interdisent l'usage de la sciure de bois et de copeaux dans les constructions, il semble que le manque de spécifications nécessaires à la préparation de ces isolants soit l'une des principales objections à leur emploi. On en a la preuve dans certaines municipalités où l'on peut se servir de copeaux pulvérisés ou tamisés par des maisons de commerce reconnues tandis que l'usage de la sciure de bois et des copeaux comme tels est interdit.

### SOIN DES PRODUITS LAITIERS

La bonne réputation des produits laitiers canadiens est à l'éloge du cultivateur, parce que la qualité du lait et de la crème dépend presque entièrement du soin que l'on prend de ces produits sur la ferme.

Encouragez nos Annonceurs

## HÔTEL UNION

CHARLES-E. HÉBERT, prop.

ST-JOSEPH-D'ALMA

## A mes Clients et Amis, de St-Joseph-d'Alma

J'ai le plaisir de vous annoncer que je viens d'ouvrir un studio au numéro

265 rue Racine  
CHICOUTIMI

Je profite de cette occasion pour remercier la population de St-Joseph-d'Alma et des environs, pour leur encouragement dans le passé.

Je suis maintenant prêt à remplir tout travail de photographie que vous voudrez bien me confier, soit par maille, ou directement à mon studio.

E. BONNEAU  
PHOTOGRAPHE

265 RUE RACINE

CHICOUTIMI

## LES PECHEURS PRÉFÈRENT..



La RÉELLE SAVEUR de HOLLANDE du

# GIN de KUYPER

Le gin de Hollande qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 ONCES.  
\$1.05

26 ONCES.  
\$2.40

40 ONCES.  
\$3.45

16 F - 42

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

CE PRODUIT SE RECOMMANDE D'UNE EXPÉRIENCE DE 247 ANS

AIDEZ À LA VICTOIRE... ACHÉTEZ LES CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE  
MAISON FONDÉE EN L'AN 1695

17  
CENTS  
PAR  
JOUR

PAIENT UN  
CLAVIGRAPHÉ  
PORTATIF  
REMINGTON



SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN  
CLAVIGRAPHÉ PORTATIF,  
ACHÉTEZ LE MEILLEUR —  
UN NOUVEAU

REMINGTON

Plusieurs modèles au choix, tous dotés des particularités des machines plus grosses. Toute l'efficacité du modèle régulier et la commodité de la machine portative. Écrivez aujourd'hui même pour demander le catalogue illustré et les détails de notre mode de paiements différés.

La Librairie Commerciale,  
Limitée

151, Rue Racine, Chicoutimi



Voici comment fonctionne ce plan fameux à "\$5 par mois" qui permet maintenant à chacun d'être adéquatement protégé au point de vue assurance-vie.

Au lieu de payer toute la prime annuelle d'un seul coup, vous vous servez des formules que vous voyez ci-dessus. Ce sont douze chèques, un pour chaque

mois de l'année, et chacun pour une somme de pas moins de \$5.00. Grâce à ce plan, vous n'avez pas l'ennui des comptes et des paiements mensuels; vos chèques sont déposés automatiquement à mesure qu'ils deviennent dûs et un reçu vous est envoyé chaque mois. Le coupon vous permettra d'obtenir tous les détails.

Vos dollars d'assurance-vie sont placés en Obligations de la Victoire

## NORTH AMERICAN LIFE

Siège social: 112 ouest, rue King, Toronto, Ont.

Sans obligation de ma part, veuillez m'envoyer tous les détails au sujet de votre Police Budgétaire Spéciale, ainsi qu'un Carnet de Budget gratuit.

Nom.....

Adresse.....



PAUL-EMILE HARVEY  
REPRESENTANT

ST-JOSEPH-D'ALMA



# LA PAGE FÉMININE

"VIVRE ET RAYONNER"



## Fin d'année scolaire

La fin de l'année scolaire pose aux parents et aux élèves le grave problème de l'orientation, du choix des études à poursuivre, du métier auquel il va falloir s'initier.

Orienter l'enfant, c'est décider de son avenir. Il n'est pas besoin de beaucoup de réflexion pour mesurer combien cette tâche est délicate. Il s'agit tout d'abord de connaître les aptitudes de l'enfant, qu'il convient de juger moins sur les résultats scolaires que sur les dispositions et les tendances de son âme et de son corps. L'orientation exige une connaissance approfondie des élèves, du milieu auquel il appartient, des possibilités matérielles des parents. En outre l'attitude de l'enfant, en dehors de l'école et de toute contrainte, est une aide précieuse dans cette recherche décisive.

L'investigation scientifique par le moyen des tests peut rendre de réels services; il lui appartient en particulier de constater certaines déficiences dont il faudra tenir compte. Des fiches ou un livret d'observation aident à suivre l'élève d'une façon plus continue et gardent la trace de son évolution.

Les premiers intéressés au développement normal et à l'avenir des enfants, ce sont les parents, c'est à eux qu'il incombe, au premier chef, de préparer le choix et la décision de l'enfant, de veiller à tout ce qui peut révéler ses forces et ses aptitudes, son attrait et ses goûts.

Mais s'agit-il de savoir si un enfant est apte à poursuivre ses études: les professeurs qui l'ont observé en classe seront mieux placés que quiconque pour juger de ses aptitudes. Toutefois, les résultats négligeables ne sauraient suffire dans tous les cas: la force de l'attention, la générosité au travail, l'effort, la volonté arrêtée d'atteindre un but précis doivent entrer en ligne de compte.

Il y a lieu également de prendre garde à l'âge de l'élève: on ne saurait demander à un enfant de onze ans de déterminer son avenir avec intelligence et sûreté. Les moyens de déterminer les aptitudes d'un enfant de onze ans sont insuffisants, et la prétention d'imposer une décision à la famille est par trop téméraire.

Il est très utile de faire connaître à l'enfant les multiples travaux auxquels il pourra se vouer plus tard. Son intelligence est ainsi provoquée à s'ouvrir et sa volonté sollicitée le aidera tout naturellement à faire un choix judicieux. Mieux que les conseils des techniciens, le milieu où grandit et se développe l'enfant peut exercer une influence heureuse sur le choix des études ou de la carrière pratique. Il est naturel que le jeune homme, et la jeune fille qui sont nés à la campagne et y ont passé leurs jeunes années, pensent à continuer les travaux de leurs parents. Les pensées, les joies et les peines de chaque jour les fixent au sol natal qu'ils ont appris à aimer et à connaître.

La fin de l'année scolaire invite les parents, maîtres et élèves à un sérieux examen de conscience.

## Infirmières

Quelle force Dieu mit en vous, ô faibles femmes,  
Qu'une goutte de sang, hier, faisait trembler,  
Stoïques, le sourire aux yeux, sans vous troubler,  
Vous passez noblement en ces jours pleins de drames.

Vos mains, vos blanches mains douces comme vos âmes,  
Pour conjurer le mal ont su se rassembler;  
Un seul désir vous meut: guérir et consoler  
Ceux que meurtrit le fer, que brûlèrent les flammes.

Par l'affreuse blessure où le doigt se rougit,  
D'une grave pitié, d'un courage élargi,  
Vous versez l'espérance infinie aux victimes.

Au baume qui soulage un pauvre corps souffrant,  
Vous ajoutez un peu de votre coeur si grand,  
E, c'est cela qui fait, que vous êtes sublimes!

Albert LOZEAU.

### GRAINES DE SAGESSE

Le pessimiste systématique est exé- Le découragement est en toutes crable... Mais il y a des optimistes choses ce qu'il y a de pire: c'est la systématiques bien agaçants. mort de la virilité.

Marcel Prévost

Lacordaire.

Il n'y a pas de meilleur moment qu'entre la difficulté et la victoire.

Paul Claudel

Le désespoir est la plus grande de nos erreurs.

Vauvenargues

## La nouvelle tenue d'été

Le quartier-général du Corps auxiliaire féminin de l'Armée canadienne



Les membres du Corps auxiliaire féminin de l'Armée canadienne porteront bientôt le nouvel uniforme d'été de tissu léger et de couleur sable. Il a la même coupe que l'uniforme d'hiver: tunique ajustée et longue, jupe à laizes, chemise kaki et cravate brune; la casquette est en même étoffe que l'uniforme.

annonce aujourd'hui que ses membres porteront bientôt la nouvelle tenue d'été.

## Beau geste

Ottawa — Le ministre des Finances, M. J.-L. Ilsley, trouvait dernièrement, parmi son volumineux courrier, la lettre suivante de Gordon Hammond, de Kessler, Alta., qui ne pourra manquer de lui venir à l'esprit quand la tâche de financer l'effort de guerre du Canada lui semblera trop lourde:

"Ma femme et moi étions bien heureux de recevoir votre bonne lettre en remerciement de l'argent que nous avons envoyé. Je suis un vétéran de la dernière guerre, trop vieux pour servir, et j'ai perdu mon oeil droit il y a douze ans; cependant, j'étais désireux de faire ma part pour aider mon pays. J'étais désappointé de n'avoir pu acheter une obligation de la Victoire au montant de \$50 durant la dernière campagne, mais je n'avais pu faire le battage d'un seul minot de blé l'an dernier à cause de la sécheresse. Alors, vous comprenez ma joie quand, vers la fin de mars, on nous fit la surprise de célébrer nos noces d'argent en nous offrant la somme de \$30. Nous avons décidé que nous ne pouvions faire mieux avec cet argent."

On a d'abord et avant tout tenu compte du côté pratique dans la coupe du nouvel uniforme mais on n'a rien sacrifié de la qualité et de l'apparence de la tenue d'hiver en barathéa kaki.

Fait de worsted de rayonne genre tropical et de laine légère, l'uniforme qui est de couleur sable, possède les mêmes lignes que la tenue d'hiver. La tunique est ajustée et portée longue et les épaulettes sont en étoffe brun foncé. Les boutons aux épaules et sur la tunique portent l'effigie d'Athéna coiffée du heaume et les initiales C.W.A.C. (Canadian Women Auxiliary Corps). La jupe est taillée en six laizes, ce qui lui donne de l'ampleur et de la souplesse, et elle doit être portée à 16 pouces de terre. La chemise est en étoffe légère de couleur kaki et la cravate, brune.

La casquette est de même modèle que celle de la tenue d'hiver et de même matériel que la tenue d'été. Relevée en avant, elle retombe en bouffant vers l'arrière, pour permettre d'y rentrer les boucles de cheveux. Une bande d'étoffe, maintenue par des boutons-pression à l'arrière, comme on en voit sur les képis français, peut se rabattre; l'avant de la casquette est ornée d'une courroie en cuir brun.

## Pour avoir un bon moral

Peut-on devenir optimiste? Certes, mais il faut d'abord le vouloir. Rappelons à ce propos la méthode Coué: "Tout va mieux ce matin qu'hier." Vous pensez que c'est court, sommaire et de peu d'efficacité? Aidez donc la nature et, puisque notre humeur dépend en définitive, de l'état de nos organes, de ce que l'ancienne médecine appelait "nos Humeurs", mettez la machine qu'est votre corps dans la meilleure condition.

Fort souvent, c'est un manque de tonus, de vigueur, qui engendre le pessimisme. Comme cette atonie peut être elle-même due à une déperdition insuffisante, on s'assurera du bon fonctionnement du foie, des reins, des intestins, qui neutralisent, éliminent, déchet et poisons. Puis on recourra aux toniques. Mais soyez très sobres de médicaments.

Le tonique par excellence, c'est l'exercice physique: gymnastique de chambre — si vous ne pouvez vous étendre en plein air — et hydrothérapie froide du matin. Quelques précautions s'imposent: le coeur doit être assez fort, les artères assez souples, et, passé 50 ans, voire parfois 40, il faut se garder des affusions froides. De même certains mouvements brusques, certains rythmes vifs ne conviennent qu'à la jeunesse: la leçon de gymnastique par T.S.F. a fait plus d'une victime. Le médecin est bien placé pour dire à chacun ce qui convient. Sous ces réserves, le corps dévêtu, rapidement essuyé après la douche, vous exécutez devant la fenêtre ouverte, des exercices en série. Vous ferez ainsi, je vous le promets, provision d'entrain pour la journée entière.

La gymnastique ne suffit pas, au reste. Il faut aussi posséder sa propre estime et celle des voisins, car il n'est pour personne de bonheur sans fierté.

### BONS MOTS

Chez le libraire:

— Vous désirez un grand livre de cuisine ou un petit?  
— Un petit. A la maison, nous mangeons très peu.

— Vous n'avez pas entendu la fin de la représentation?

— Impossible: nous avons lu sur le programme que le troisième acte se passait cinq après.

## LE MAGASIN PARISIEN, ENR.

ST-JOSEPH-D'ALMA

Le plus grand magasin de nouveauté de la région



C'est le magasin où vous trouverez des marchandises de haute qualité, à des prix convenant à toutes les bourses. La devise de ce magasin: Service — Qualité — Satisfaction — et un Prix pour tous.



Lorsque vous êtes de passage à St-Joseph-d'Alma

Visitez le

Magasin Parisien, Enr.

# SPORT



## AMATEURS

Comme pourront le constater nos lecteurs, Le Lac-St-Jean cura maintenant sa page de sport.

Nous demandons aux amateurs des villes et villages environnants de bien vouloir nous faire parvenir les comptes-rendus de leurs activités sportives, afin qu'ils paraissent dans l'édition de chaque semaine.

Ces compte-rendus devront être rendus à nos bureaux le lundi.

### BASE-BALL (BALLE-AU-CAMP)

#### CLYDE SUKEFORTH PROTESTE CETTE JOUTE

Les Giants de Jersey City ont enregistré une victoire sur les Royaux de Montréal. Mais cette partie a été contestée par le gérant Clyde Sukeforth, sous le prétexte que le Jersey-City avait tué le temps afin de ne pouvoir terminer la 9ème manche, pour éviter un échec certain, car au commencement de la 9ème, les Royaux s'étaient ralliés pour compter 8 points. Mais après les règlements d'obscurcissement de l'Armée, la partie devait être terminée à 9.24 heures. Comme elle ne l'était pas encore à cette heure-là, il a fallu discontinuer la partie. La neuvième manche devenant nulle, la victoire est donc allée aux Giants, qui menaient par 3 à 2 à la fin de la 8ème manche.

Le club de Montréal a logé un protégé qui sera probablement soutenu par les directeurs de la Ligue.

Nous apprenons à l'instant que le président de la Ligue Internationale a donné raison au club de Montréal. La défaite de 3 à 2 doit être effacée des records, et la joute sera rejouée.

#### LES YANKEES GAGNENT TROP SOUVENT

C'est ce que prétend Jimmy Sykes, des White Sox de Chicago. "Les Yankees prendront tellement d'avance, — dit-il, — qu'ils gaspilleront la course au championnat."

### BOXE

#### JOE LOUIS

Joe Louis, qui a laissé la gloire de sa vie sportive pour s'enrôler dans la Marine américaine, se voit maintenant sans ressources, et obligé de payer \$117,000 d'impôts sur le revenu.

Il fit preuve d'une générosité insurpassée lors de ses deux dernières batailles; il donna toutes les recettes aux oeuvres de guerre. Malgré cette générosité, ses supérieurs lui refusent la liberté de se battre afin de rencontrer ses obligations.

#### GRECO vs CASTILLOUX

Pit Audet, gérant de Gréco, a lancé un défi à Dave Castilloux, qui devait quitter la boxe, mais ce dernier a décidé de livrer encore quelques combats.

Cette rencontre doit avoir lieu au Stade des Royaux, à Montréal, le mois prochain.

#### JACK DEMPSEY GARDE-COTES

Jack Dempsey, ancien champion poids-lourd du monde, a été nommé lieutenant, grade senior, des côtes américaines.

#### LESNEVICH vs BROWN

Gus Lesnevich, champion mi-lourd défendra son titre contre Moose Brown à Pittsburg, le 29 juin prochain.

**DONNEZ-NOUS UN NOUVEL ABONNE**

CAHIER NO 6

## LA CRISE DE L'INTELLIGENCE FRANCAISE

(par Auguste Viatte)

Dans le sixième cahier de l'Ecole des Sciences Sociales, Politiques et Economiques de Laval, M. Auguste Viatte, professeur à l'Université Laval, entreprend un classement des tendances intellectuelles qui se partagent aujourd'hui la France, et cherche à nous expliquer ainsi les diverses attitudes prises en face de la crise actuelle. Aux "jeunes" qui préparent la rénovation dans la souffrance, il oppose les "conservateurs" politiques ou sociaux qu'hypnotisent les questions intérieures, et les "révolutionnaires" fascistes qui forment la "Cinquième Colonne" proprement dite; parmi les expatriés, il distingue les "républicains", qui s'opposent surtout à un régime, et les "combattants" luttant sur le plan national.

Sous les erreurs, il s'efforce de discerner la part de vérité, de comprendre ce qui les rend contagieuses, tout en les jugeant fermement. Ce Cahier peut aider à voir clair dans la confusion des nouvelles, à situer dans leur milieu les hommes dont on parle, à trier les idées courantes en remontant à leur source.

Le prix de ce Cahier est de 15 sous. On peut s'abonner à la série complète de 10 cahiers au prix de \$1.00. Les nouveaux abonnés recevront les cahiers précédents. — S'adresser à M. Jean-Pierre Després, chef du Secrétariat de l'Ecole des Sciences Sociales, Politiques et Economiques de Laval, Québec.

La quantité d'engagés sur une base annuelle indiquait une augmentation de 24 pour cent pour 1942 sur toutes les provinces; le Nouveau-Brunswick est la seule province qui fasse exception à la tendance générale. Cette augmentation annuelle dans les engagés à l'année paraît être due à deux facteurs. Premièrement, il a été nécessaire de remplacer l'aide que la famille pouvait donner par des engagés permanents et en deuxième lieu, les cultivateurs cherchent à se protéger contre une pénurie saisonnière en prenant des hommes à l'année.

## LES NAZIS...

tableau de la Sainte Vierge fut utilisé, avec maints blasphèmes, comme ci le d'entraînement au tir. A la prison de Wisnicz, il fut ordonné à un prêtre jésuite de Cracovie de fouler la croix aux pieds. Ayant refusé, il fut frappé à la tête avec cette croix. Une statue du Christ, après avoir été traînée jus-

qu'à un tas d'ordure de la municipalité de Poznan, fut entourée d'une clôture en bois sur laquelle les nazis traçaient des obscénités qu'on ne saurait reproduire.

L'authenticité absolue de tous ces outrages, et de bien d'autres encore, est garantie par le cardinal Hlond, primat de Poznan, et de monseigneur Zygmunt Kaczynski, aumônier de la Pologne à Londres.

Confiez-nous vos travaux de réparations générales  
Bicycles à gazoline et à pédales

OUVRAGE GARANTI

EDGAR GAUTHIER

CHEMIN 7

ST-JOSEPH-D'ALMA

FRANK MORGAN  
Populaire vedette du cinéma  
et de la radio.

QUAND VOUS AUREZ PORTE UN CHAPEAU "ADAM", VOUS  
NE VOUDREZ PLUS EN AVOIR D'AUTRES.

# ADAM Hats

CE FAMEUX CHAPEAU EST EN VENTE AU

**Le Magasin Parisien, Enr.**  
ST-JOSEPH-D'ALMA

### ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

M. Frank Doyle, de St-Joseph-d'Alma, a pris une ouananiche de 7 livres, lors d'un voyage de pêche à l'hôtel Beamer.

Messieurs Geo Wilkinson et Patrick Scullion l'accompagnaient.

La joute qui devait avoir lieu mardi soir dernier entre le club Alma et le club de la J. O. C. a été remise à plus tard.

L'ouverture de la cédule qui devait avoir lieu à St-Joseph-d'Alma, au commencement de la semaine, a été retardé par suite de la mauvaise température.

Les nombreux amateurs de ce sport ont hâte de voir les équipes à l'oeuvre.

### PRATIQUE DE BALLE-MOLLE

Il y a pratique de balle-molle tous les soirs, excepté les soirs de joute, sur le terrain de l'Hôtel de Ville.

Tous les jeunes gens sont invités à prendre part à ces pratiques.

### PECHE

M. Frank Doyle, de St-Joseph-d'Alma, a pris une ouananiche de 7 livres, lors d'un voyage de pêche à l'hôtel Beamer.

Messieurs Geo Wilkinson et Patrick Scullion l'accompagnaient.

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT



LE COIN  
du

# CULTIVATEUR



## COMMENT TRAITER LES PORCS POUR LES DEBARRASSER DE LEURS VERS

Il y a encore beaucoup de cultivateurs qui se servent d'ingrédients chimiques pour débarrasser les porcs de leurs vers et cependant on sait fort bien aujourd'hui que les moyens préventifs sont beaucoup plus utiles. Un cochon que ne souffre pas d'anémie, de rachitisme ni d'autre forme de malnutrition résiste aux effets des parasites internes. Les bonnes conditions sanitaires empêchent l'éclosion d'un grand nombre d'œufs de parasites. On continue à se servir d'ingrédients chimiques cependant plutôt par habitude que par nécessité réelle. Il ne faudrait pas doser les porcs pour en faire une habitude, mais seulement lorsque le fait est bien établi qu'il y a un grand nombre de vers et qu'ils causent des troubles de la digestion, dit le Dr E. W. Swales, parasitologistes du Service scientifique du Ministère fédéral de l'Agriculture.

La drogue spécifique employée à cet effet est l'huile de chénopode dans de l'huile de ricin. Le meilleur moment pour l'administrer est lorsque les porcs ont au moins 70 jours ; la dose ne doit pas dépasser un centimètre cube d'huile de chénopode ; de 20 à 30 gouttes pour les porcs de 70 à 90 jours suffisent. L'huile peut être donnée en capsules et suivie par une potion d'environ deux onces d'huile de ricin et donnée en potion après une période de jeûne de 18 à 24 heures. Après l'administration de la potion, il faut donner à chaque porc une poignée d'avoine sèche ou de fourrage pour empêcher qu'il ne vomisse.

Un nouveau produit, la phénothiazine (décrit tout au long dans le feuillet spécial No 51 de la Série de la production en temps de guerre sur les moyens de prévenir les vers chez les moutons), a été développé pour le traitement des porcs et il est beaucoup employé pour cela aux Etats-Unis. L'administration en est simple — il suffit de mélanger dans la nourriture sans jeûne précédent, aussi sa popularité est grande et il est à craindre qu'il ne soit employé comme traitement de routine, sans nécessité absolue. La phénothiazine ne remplace pas l'huile spécifique de chénopode. Il ne faut pas l'employer au hasard ; en fait, on ne devrait s'en servir que lorsqu'on n'a pas d'huile de chénopode et lorsqu'il est bien établi qu'il y a une infection du ver rond nuisible. Si les conditions de l'élevage sont telles qu'il y a une grosse infection de vers, alors il faut ajuster ces conditions (voir le feuillet spécial No 34 de la Série de la production en temps de guerre intitulé "Pertes ordinaires dans l'élevage des porcelets") de préférence sous la surveillance d'un vétérinaire. Les doses recommandées aux Etats-Unis et provisoirement établies au Canada sont les suivantes : porcs de 25 à 50 livres, 9 grammes de phénothiazine ; de 50 à 100 livres, 12 grammes ; de 100 à 200 livres, 20 grammes et pour les porcs de plus de 200 livres, 50 grammes.

## Marché du beurre et du fromage

SEMAINE FINISSANT LE 13 JUIN

Les cours de Montréal et Toronto représentent, en autant qu'on le sache, les prix courants payés aux fabricants pour le beurre et le fromage livrés à ces endroits, et non pas les prix d'achat chez les marchands de gros. Les prix payés aux chambres de campagne sont tous f.b., point d'expédition à la campagne.

### BEURRE

STOCKS EN ENTREPOT FROID : —

D'après un rapport du Bureau fédéral de la statistique, les stocks de beurre de beurrierie en entrepôt dans les neuf principales villes, au 1er juin 1942, se chiffraient par un total de 3,962,129 livres contre 9,943,805 livres, au 1er juin 1941. Les chiffres révisés pour les neuf villes au 1er mai 1942 sont de 2,607,450 livres.

Montréal : — Le marché au beurre de Montréal était légèrement moins ferme. Les prix étaient en baisse à l'ouverture lundi, le No 1 pasteurisé d'arrivages courants était à 34¼ — 34½c. Comme la quantité de beurre offerte était plus abondante, les prix ont baissé à 34c pour les arrivages courants No 1, et vers vendredi, les cours pour ce No 1 past., d'arrivages courants étaient 33¾c, et 32¾c pour le No 2. Il n'y a pas eu de cours samedi pour le beurre d'arrivages courants, et le prix du gros pour le No 1 past., était 34¼ — 34½c, et celui du No 2, 33¾ — 33¾c. Il s'est vendu du beurre de l'Ouest mardi à 34¼c livré à Montréal, mais plus tard, on signale qu'il s'en est vendu trois wagons à 34c, et en fin de semaine on citait du beurre de l'Ouest à 34¼c livre, mais aucune vente signalée. Au commencement de la semaine, le prix mi-gros du "beurrierie" moule 1re qualité, sans cartons, était en moyenne de 36.20c la livre, et 36c à la fin. A la fin de la semaine précédente il était de 36.50c.

### FROMAGE

MONTREAL : — Aucun changement à signaler sur le marché au fromage de Montréal. Le fromage de l'Ouest et du Québec, blanc, a continué à se vendre 19½c f.b., Montréal. Le cours du gros à bi-gros pour le fromage blanc de l'Ouest et du Québec était 20c f.a.s.

CHAMBRES DE CAMPAGNE : — IROQUOIS 1,667 blancs offerts, vendus 19½c ; LANSDOWNE 503 bl. offerts, vendus 19½c ; BELLEVILLE : offre se montant à un total de 3,150 blancs ; MADOC 842 bl. ; CASSELMAN 2,340 bl. ; CAMPBELLFORD 2,425 bl. ; KEMPTVILLE 4,225 bl. ; ALEXANDRIA 2,522 bl. ; WINCHESTER 832 bl. ; VANKLEEK HILL 3,899 bl. ; OTTAWA 1,544 bl. ; DELTA 2,762 bl. ; NAPANEE 2,308 bl. ; CORNWALL 3,183 bl. ; PERTH 846 bl. ; KINGSTON 2,197 bl. Tous ces fromages se sont vendus 19½c. LONDON 2,253 bl. offerts, vendus 19½c, 739 colorés vendus 19½c, f.b. à la fabrique, et 1,028 "triplets" à 19½c ; INGERSOLL 2,732 bl. offerts, 403 triplets colorés et 153 "jumeaux" colorés : 265 bl. vendus 19¼c f.b., à la fabrique, et 2,467 à 19½c f.b. Montréal, triplets rapportant 19½c, f.b., à la fabrique, et jumeaux vendus 19½c, f.b. à la fabrique ; LISTOWELL 1,911 blancs off., vendus 19½c, 183 triplets col., vendus 19½c f.b. à la fabrique, et 140 jumeaux col., 19½c f.b., à la fabrique ; CHICOUTIMI 2,476 blancs vendus 19½c.

### LA GRAINE DE SOJA

Trois maisons, deux dans l'Est du Canada et une en Colombie-Britannique, ont les appareils nécessaires pour mouliner la graine de soja. On ne prévoit donc aucune difficulté à traiter la récolte de 1942, même si la production devrait encore être augmentée comme on le prévoit.

## Pour prévenir la perte des porcs

Les éleveurs canadiens de porcs sont dans une situation enviable sous bien des rapports, ils ont d'excellents sujets reproducteurs, tous les aliments nécessaires et un débouché assuré, dit le Feuillet spécial No 34 de la Série de la production en temps de guerre sur "Les moyens de prévenir les pertes des jeunes porcs". De même, grâce aux moyens de traitement et d'extirpation des maladies contagieuses que prend la Division de l'hygiène vétérinaire, certains fléaux comme le choléra des porcs sévissent rarement au Canada. Il y a cependant

plusieurs conditions qui causent des pertes et réduisent les profits quand elles ne les font pas disparaître entièrement, mais ce sont des conditions que l'on peut prévenir.

L'anémie, le goître, le rachitisme et l'infection par les vers sont des causes de pertes très répandues. Il existe entre ces conditions des rapports plus intimes que la plupart des éleveurs ne soupçonnent. Les trois premiers sont causés par une nourriture qui manque de substances essentielles, et une ou plusieurs de ces conditions, jointes à de pauvres conditions hygiéniques, exposent les jeunes porcs aux infections microbiennes ou parasitaires. Un autre danger trop souvent méconnu est le porc rabougri ou rachitique.



*"Nous ne devons pas améliorer notre train de vie quand nos soldats ont besoin d'armements"*

"AUJOURD'HUI qu'il entre plus d'argent dans la maison, mon mari et mes enfants voudraient que j'achète toutes les belles choses que je désire depuis si longtemps."

"Mais je ne puis me décider. Mon Jacques, lui, a quitté volontairement son emploi pour aller se battre au delà des mers. Nous qui sommes restés au Pays, le moins que nous puissions faire, c'est de nous passer des choses dont nous n'avons pas absolument besoin afin d'acheter chaque semaine plus de Timbres d'Épargne. Ainsi, nos économies contribueront à l'achat des armes qui nous donneront la victoire."

Achetez des Timbres d'Épargne de guerre aux banques, bureaux de poste ou du téléphone, magasins à rayons, pharmacies, épiceries, débits de tabac, librairies et autres magasins.



LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

WS145F

Voyez un spécialiste pour vos chaussures

**G.J. Couture**  
NOUVEAUTÉS POUR DAMES

ST-JOSEPH D'ALMA, QUÉ.

nos prix: \$1.60 à \$7.00

Encouragez nos Annonceurs

## UNE LETTRE DU COLONEL J. L. RALSTON



MINISTRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

OTTAWA

## Citoyens du Canada

Afin que le peuple canadien puisse avoir l'occasion d'exprimer sa fierté à l'endroit de l'Armée canadienne et de rendre hommage à l'homme en kaki, aux infirmières militaires et aux membres du Corps auxiliaire féminin de l'Armée, on a décidé de faire de la semaine du 29 juin au 5 juillet la "Semaine de l'Armée".

Durant la Semaine de l'Armée, les citoyens du Canada auront une occasion extraordinaire de voir l'Armée au travail. Chaque jour revêtira un caractère particulier. Le lundi 29 juin, par exemple, est le "Jour du Soldat" et le public sera invité à envoyer des cadeaux aux soldats en service outre-mer, ou, s'ils le peuvent, à organiser des danses et des réceptions pour ceux qui sont en service au pays. Le jour suivant, le 30 juin, est le "Jour des Civils". On demandera aux civils de préparer leurs repas d'après le système des rations militaires et aux restaurants de servir des repas semblables à ceux des soldats. Le jour de la Confédération, il y aura des défilés et des démonstrations militaires spéciales. Le 2, le 3 et le 4 juillet seront également consacrés à permettre aux Canadiens d'avoir une vue d'ensemble de l'activité variée de l'Armée.

La Semaine de l'Armée se terminera le dimanche 5 juillet et le public sera invité ce jour-là à assister aux offices religieux célébrés dans les camps et les casernes de l'Armée. On fera aussi des prières spéciales à l'intention des membres de nos forces armées. A cette occasion, les camps militaires seront accessibles au public et on y organisera des expositions et des manifestations.

En ma qualité de ministre de la Défense nationale, je suis profondément fier des hommes et des femmes en kaki et des infirmières qui servent le Canada. Assuré que mes concitoyens canadiens éprouvent les mêmes sentiments que moi, j'invite cordialement tous ceux qui désirent exprimer à l'Armée une reconnaissance bien méritée, à s'unir tous ensemble pour célébrer la Semaine de l'Armée.

Votre tout dévoué,

JLR

## LE PROGRAMME DE CHAQUE JOUR

Du 29 juin au 5 juillet, le peuple canadien rendra hommage à son armée, aux soldats qui, au sacrifice de leur vie si cela est nécessaire, se sont enrôlés pour la défense de leur pays, à ces hommes en khaki dont la présence depuis deux ans, en Grande-Bretagne, comme un poing brandi à la face d'Hitler, a aidé à empêcher toute tentative d'invasion de ces îles.

La décision de célébrer une semaine de l'Armée répond à un vœu exprimé par la population elle-même, à une demande spontanée qu'elle a faite pour honorer ceux qui ne le cèdent à personne.

Le programme a été tracé de telle façon qu'à chaque jour, il présentera un aspect particulier de la vie dans l'armée. Lundi, 29 juin, sera la journée du soldat. Citoyens et corps publics organiseront des fêtes en l'honneur des soldats. Des cadeaux et des lettres seront envoyés aux hommes en service.

Afin de promouvoir la compréhension entre l'Armée et la population civile, mardi 30 juin sera la journée du civil. On se demandera au cours de cette journée la question suivante: "Que fais-je comme civil pour appuyer le soldat dans cette guerre?"

Mercredi 1er juillet sera consacré à la coopération entre l'Armée et les autres branches des forces canadiennes. Ce sera la journée des trois armes réunies. Le jeudi 2 juillet sera la journée consacrée aux événements locaux. Le vendredi 3 juillet on mettra en vedette le rôle important qui a été dévolu à l'Armée de réserve pour la défense du Canada.

L'hommage à nos Alliés sera rendu samedi 4 juillet, qui sera la journée des Nations Unies. Des détachements

des forces américaines seront invités à visiter le Canada. Les unités des Nations Unies qui sont à l'instruction dans des camps canadiens participeront à des événements organisés à cette occasion. Le dimanche 5 juillet sera la journée de prières.

## Les nazis persécutent la religion

Se croyant sûrs de l'impunité, les nazis intensifient les persécutions.

D'après les nouvelles d'Europe, une recrudescence d'anticatholicisme est à la veille de poindre, non seulement en Allemagne, mais partout où les nazis sont maîtres. Les censeurs allemands ont supprimé toute nouvelle tendant à confirmer cette attitude; mais depuis que Martin Bormann a été nommé député fœhrer, les persécutions ont recommencé de plus belle. Les journaux nazis ne se gênent pas pour dire que les Nations unies seront incapables de reconquérir l'Europe, et que par conséquent, toute "tolérance" envers le catholicisme peut être abandonnée.

D'autre part, le correspondant du poste NCWC de Lisbonne, au Portugal annonce que tous les monastères ont été fermés en Allemagne. On savait qu'une partie des cloîtres d'Allemagne étaient occupés par les nazis, qui en avaient chassé les moines. Mais apparemment, il n'y a plus maintenant là-bas un seul monastère fonctionnant librement.

Monseigneur von Preysing, de Berlin, a protesté sans résultat, parce que les nazis ont fermé la cathédrale de Sainte-Hedwige, qui est la seule église catholique de Gruenau, banlieue de Berlin. Le presbytère et la bibliothèque de la cathédrale ont été confisqués, sous prétexte que les religieux qui l'occupaient étaient "communistes". Cependant, monseigneur von Preysing, dans sa lettre de protestation, déclare que personne dans la communauté n'a jamais été accusé d'être communiste. Evidemment, il s'agit de persécution, sans que les maîtres nazis daignent donner aucune explication.

D'autre part, la Pologne, voisine d'Allemagne, est l'objet particulier de leur haine. Le gouvernement polonais vient de publier à Londres le second volume de son Livre Noir où se trouve consigné, sur la foi de documents officiels, ce que l'Ordre nouveau allemand est en train de faire dans ce malheureux pays.

En ce qui concerne l'Eglise catholique, est-il déclaré dans ce terrible réquisitoire, les nazis ont signifié "dès le début, une campagne de barbare extermination". Plus de sept cents prêtres polonais ont été, à ce jour, soit exécutés, soit torturés à mort dans les prisons et les camps de concentration. Trois mille ecclésiastiques y sont toujours retenus à l'heure actuelle.

Mais la haine nazie prend aussi forme démoniaque. Un communiqué de Londres nous en donne plusieurs détails révoltants. C'est ainsi qu'un membre de la Gestapo se rendit à la cellule de la Mère supérieure, au couvent des Soeurs franciscaines de l'Adoration perpétuelle et la força à

consommer les hosties consacrées. Des prêtres et autres ecclésiastiques du diocèse de Lodz furent contraints de s'agenouiller tous sur un rang, de toucher le sol de leur front et de s'écrier: "Nous sommes des pour-ceux polonais".

A Ignacow, en présence du curé et des Soeurs de la Miséricorde, un (suite à la page 6)

## Cartes professionnelles

Dr Maurice-A. Gravel

CHIRURGIEN-DENTISTE

St-Joseph-d'Alma

Bureau à Métabetchouan  
tous les samedis.

Joseph-A. Gingras

NOTAIRE

157, St-Joseph -- Alma

J.-V. Tremblay, B.A., L.L.L.

AVOCAT

ALMA

J.-EDGAR TREMBLAY

B.A., L.L.L. - AVOCAT

ALMA

André Gauthier,

B. A. L. L. L.

AVOCAT

St-Joseph-d'Alma

## Cartes d'affaires

ANGERS &amp; FILS, INC.

ASSURANCES GENERALES

Station-d'Hébertville  
et Alma

Tél.: 139 — Hébertville-Sta.

Darveau &amp; Lemay

Directeurs de Funérailles

Embaumeurs Autorisés

Service d'Ambulance

ST-JOSEPH-D'ALMA

## Le chapeau "Morgan"

L'homme d'affaires comme l'homme de profession libérale,  
enfin, tous ceux qui ont le souci de leur mise portent le fameux

Chapeau



Morgan

En vente chez

LEO SIMARD

MERCERIES POUR HOMMES

St-Joseph-d'Alma

## Notre ménage confédératif

Les gens mariés savent et les autres ont besoin d'apprendre ceci : en tout ménage, les époux doivent pratiquer ce que l'Eglise appelle la charité chrétienne et ce que le langage courant désigne sous le nom de tolérance. Il n'est pas de foyer où les époux soient parfaits au point d'échapper à cette règle.

La paix et le bonheur sont impossibles dans les familles où l'un des conjoints a pris l'habitude de juger l'autre par ses défauts et par ses actes malsadroits, irréflectifs ou malveillants. Au contraire, le mari et la femme sont heureux, ils s'aiment, ils se plaisent à porter ensemble les fardeaux de la vie, malgré la pleine connaissance réciproque de leurs défauts, quand ils tâchent de voir principalement l'un chez l'autre ce qui peut leur paraître agréable.

Marié ou non, l'être humain est un ensemble de défauts et de qualités. Les que l'on s'est abandonné à une aversion quelconque envers lui, il nous repugne de plus en plus. Au contraire, si l'on est bien disposé à son endroit, on est porté à ne voir en lui que des qualités, chacun de ses actes nous apparaît comme un chef-d'œuvre d'habileté, de finesse et d'amabilité. N'est-il pas vrai que les choses se passent ainsi dans la société conjugale, dans la société familiale, dans la société professionnelle, dans la société politique, dans la société nationale, en un mot, partout où les humains ont à se coujoier?

Parce que les hommes sont ainsi chargés de défauts à tolérer ainsi que de qualités à apprécier, c'est un rôle malaisant, quelquefois même diabolique, que jouent, en marge des sociétés conjugale, familiale, professionnelle, politique et nationale, toutes ces personnes travaillant par inclination ou par calcul à imposer l'époux contre l'épouse ou vice versa, l'enfant contre ses parents ou vice versa, l'employeur contre ses employés ou vice versa, le citoyen contre le citoyen, une race contre une autre du même pays. C'est l'audace des mauvaises langues qui cause au grave la plupart des désaccords conjugaux, professionnels et autres; et la timidité des bonnes langues devant certaines incompatibilités d'humeur plus ou moins accentuées, porte souvent la responsabilité de ruptures qui auraient pu s'éviter. A force de voir mis en relief tous les travers, de ceux qui participent à la même vie collective que nous et de n'entendre jamais souligner leurs bonnes actions et leurs qualités, nous finissons par en éprouver un insurmontable dégoût et par croire naïvement qu'en dehors de cette compagnie de plus en plus abominée, c'est le paradis. Et, pour peu que nous soyons enclins à la violence, nous passons aisément au dégoût à la haine.

L'image par laquelle on représente la Confédération comme un mariage de raison a toujours paru très juste. Personne ne pourrait citer deux races qui s'aiment passionnément et qui peuvent vivre côte à côte sans heurts ni grimaces. Mieux vaut envisager la réalité que de se payer de mots. Toute race possède un esprit de corps, qui s'affirme précisément dans la mesure de sa propre valeur. Or, s'affirmer, c'est un peu provoquer les autres, qu'on le veuille ou non.

Par contre, la Providence a disséminé les races de telle façon que celles-ci ne peuvent pas souvent espérer vivre isolées. Il semble même que l'humanité de demain doive présenter un plus grand mélange de races que celle d'hier et d'aujourd'hui. Voilà une situation avec laquelle, à moins d'être insensé, il faut compter. Alors, quelle conclusion tirer de cet état psychologique des races et de cette constitution inévitable du monde au milieu duquel il faut vivre? Une seule s'impose; la voici: les peuples constitués de races différentes doivent calquer leur conduite, "mutatis mutandis", sur celle des ménages heureux et fuir les procédés par lesquels tant d'époux et d'épouses ont compromis sans raison leur honneur conjugal, en exigeant l'un de l'autre une perfection incompatible avec la pauvre nature humaine.

En d'autres termes, dans un pays à population mixte, les passions de race doivent être non pas exterminées — car elles sont utiles au progrès humain — mais tempérées et surtout contrôlées par la raison. Loin de nous l'intention de mettre fin aux revendications légitimes et nécessaires, loin de nous surtout la résignation à l'injustice et l'acceptation com-

me définitif de notre état actuel. Oh! non. Pas plus que l'époux ou l'épouse ne doit renoncer à ses droits, à ses aspirations, à ses conceptions de la vie sans faire valoir son point de vue au cours d'entretiens où les conjoints visent non à s'invectiver, mais à s'entendre et à tirer le meilleur parti possible des situations engendrées par la dissimilitude des tempéraments, des éducations et des goûts. En somme, la manière importe autant que la chose, ce que, peut-être, l'on oublie trop de part et d'autres, chacun son tour, comme si la majorité n'avait pas le devoir d'être juste et généreuse, comme si la minorité n'avait pas celui de lutter sans cesse, mais en évitant certaines impatiences qui gâtent inmanquablement la cause des impulsifs.

L'analyse des opinions exprimées au cours de la campagne plébiscitaire révèle que certains désirent voir sor-

tir Québec de la Confédération, mais que la plupart refusent d'envisager cette perspective. Ce sont les derniers qui ont raison. La rupture de la Confédération est une chose plus difficile que le prétendent certains des nôtres. Même si une telle rupture était facile, il resterait à savoir si notre situation s'en trouverait améliorée ou empirée. Les désillusions suivent souvent de si près les illusions!

Il vaut de songer à nous jeter dans l'inconnu, mieux vaut essayer de tirer un meilleur parti du mariage de raison contracté en 1867 par deux éléments ethniques nettement caractérisés, mais assez intelligents pour comprendre l'impossibilité de défaire ce que Dieu a fait et la nécessité d'envisager la vie commune avec un grand esprit de justice, de tolérance et de générosité.

Le succès des mariages de raison repose sur l'aptitude des conjoints à user de leur faculté de raisonnement. N'oublions jamais cette vérité d'expérience au Canada.

Eugène L'HEUREUX  
(L'Action Catholique)

## Pharmacie LEFEBVRE'S Pharmacy

JUSTIN LEFEBVRE, Prop.

SAINT-JOSEPH-D'ALMA

La plus grande pharmacie de la région

## LÉONARD LAVALLÉE Ba. O.

**OPTOMETRISTE**

EXAMINATEUR DE LA VUE  
Examineur officiel:  
PRICE BROTHER'S

Bachelier licencié de l'Université de Montréal  
190, RUE ST-DOMINIQUE — JONQUIERE, P. Q.

# “Un hôpital, c'est pour qu'on s'en serve!”

**LOUIS:** Franchement, Jos, pour un homme comme toi qui n'a pas froid aux yeux, tu m'étonnes!

**JOS:** Toi, quand tu commences des phrases comme celle-là, c'est que tu as l'intention de te payer ma tête. Eh bien! va-s-y!

**PAUL:** J'aurais jamais pensé que tu étais si douillet que ça. Quand on pense que cette après-midi à l'usine, tu as pris la peine de te rendre à l'hôpital pour une égratignure que tu t'étais faite au doigt!

**JOS:** Premièrement, c'était pas une égratignure: je me suis coupé pas mal profondément et ça saignait. Deuxièmement, je vois pas ce qu'il y a de douillet dans le fait d'aller se faire panser à l'hôpital quand on s'est coupé.

**PAUL:** Tu me diras pas que t'avais besoin d'un pansement pour un petit bobo comme ça? Penses-tu que t'aurais perdu tout ton sang sans ça?

**JOS:** Ecoute, Paul: Pourquoi est-ce que tu penses que nous avons un hôpital à l'usine? Pour pouvoir être soignés s'il nous arrive un accident. Peu importe que l'accident soit grave ou non: c'est pas nécessaire d'attendre qu'on soit transporté sur un brancard! T'as jamais entendu dire que même la plus petite plaie pouvait être dangereuse si elle était mal soignée? qu'il pouvait y avoir empoisonnement et toutes sortes d'autres résultats désagréables?

**PAUL:** Bien sûr, mais...

**JOS:** Pourquoi est-ce que je prendrais des risques alors? La compagnie a pris la peine d'engager des docteurs et des gardes-malades, d'équiper tout un hôpital pour être bien sûre que nous aurons tous les soins voulus en cas d'accident. C'est pour nous que la compagnie a installé cet hôpital-là. Pourquoi que j'en profiterais pas?



### Dernière émission du PROGRAMME JOS ALCO

C'est demain, le 19 juin, que sera donnée à la radio la dernière émission du programme Jos Alco. Ce programme, où prirent part les plus grandes vedettes de la radio de la province, vous a présenté récemment une série de sketches basés sur l'histoire de la région; et il se termine actuellement par des concerts donnés par les principaux ensembles musicaux de la région. Après avoir été suspendu pendant l'été, le programme Jos Alco vous reviendra à l'automne sous une forme nouvelle.

## Prévenir vaut mieux que guérir

## Le Congrès...

(suite)

qui sentent le bon Dieu.

Pendant cette allocution, Mgr Melançon était entouré de nombreux dignitaires ecclésiastiques et civils. On remarquait Mgr Léon Maurice, MM. les chanoines Lionel Lemieux, Philibert Morel, Simon Bulteau, J.-Calixte Tremblay, Joseph Lapointe, J.-Baptiste Boivin, Joseph Dufour, les directeurs des ligues du Sacré-Coeur, les représentants de toutes les communautés religieuses d'hommes de ce diocèse, le maire Marcotte, M. le maire Hubert Villeneuve, de la paroisse de Roberval, M. J.-O. Fraser, 1er vice-président général et président diocésain des Ligues, M. Emile Moreau, du Conseil législatif, les députés Armand Sylvestre, Georges Patvin et Joseph Filion, les dirigeants de la Fédération diocésaine des ligues, ainsi que toutes les ligues paroissiales. Il convient de signaler aussi la présence des juyénistes de la Trappe de N.-D. de Mistassinil, de plusieurs groupes de croisés, des cadets, des gardes, des fanfares et autres.

Après l'inoubliable cérémonie qui s'était déroulée sous un ciel chargé de nuages d'où s'échappa, cependant, un réconfortant rayon de soleil, l'immense foule se dispersa pour revenir à trois heures, presque aussi compacte encore, assister à une séance consacrée entièrement à l'expansion du règne du Christ par la lutte contre le blasphème et contre l'intempérance par la dévotion au Sacré-Coeur et la sanctification du dimanche.

M. Georges Gaillon, président de la Ligue du Sacré-Coeur de la paroisse de N.-D. de la Présentation, adressa quelques paroles de bienvenue, puis M. J.-O. Fraser, président diocésain des ligues, prononça une allocution exprimant la reconnaissance de la Fédération diocésaine au Sacré-Coeur aux organisateurs du congrès et à tous les congressistes. Après les considérations suggérées par les circonstances sur la dévotion pratique au Sacré-Coeur et les moyens de la propager, M. Fraser présenta les divers orateurs qui devaient se succéder à la tribune. M. Georges Patvin, M.P.P., montra que le blasphème est entièrement opposé aux principes chrétiens, aux traditions de politesse française et catholique, au bien de la patrie et de l'Église. "Le véritable ennemi de la victoire, dit M. le député Patvin, le vrai traître à la patrie, c'est celui qui allume la colère divine par ses injures ou son inconduite, même s'il est enrôlé dans la force armée de son pays".

M. F.-X. Bouchard, échevin de la ville de Roberval, en rappelant l'acte particulièrement important posé par le regretté Mgr Labrecque il y a vingt-cinq ans, par la consécration des familles au Sacré-Coeur, signala le rôle prépondérant joué par cette dévotion dans la conservation de notre vie catholique et française et met en garde contre ce qui pourrait affaiblir chez nous cette vie.

L'importance et la nécessité de la sanctification du dimanche a été exposée avec flamme par M. Victorien Tremblay, avocat de St-Joseph-d'Alma. L'orateur établit d'abord le droit de Dieu à se consacrer un jour, puis il montra que l'homme ne saurait trouver que le malheur en s'écartant de l'obéissance à son Dieu. Il montra l'évolution des peuples vers la violation du dimanche et la satisfaction de toutes les passions.

"La guerre prendra vos fils, jusqu'à ce que la colère du Père éternel irritée par la violation du dimanche, soit apaisée", dit l'orateur en terminant.

Il appartenait au maire J.-H. Bégin, de Dolbeau, de traiter l'une des questions les plus actuelles, celle de la tempérance. L'orateur, qui est un apôtre des cercles Lacordaire, montra d'abord l'étendue et les ravages de l'ivrognerie, puis les dangers et les maux de l'alcoolisme. Il exposa ensuite les moyens par lesquels ces deux fléaux peuvent être combattus, insistant particulièrement sur l'abstinence totale des liqueurs alcooliques, pratiquée dans les cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc, moyen le plus efficace à l'heure présente pour régler le terrible problème de l'intempérance.

Le Père Alphonse Dequire, directeur diocésain des Ligues du Sacré-Coeur, dit quelques mots de la nécessité de l'union et de la discipline dans les Ligues du Sacré-Coeur, puis il présenta le Père Philippe Bélanger, s.j., directeur général adjoint des Ligues, et M. le chanoine J.-Calixte Tremblay, directeur diocésain de l'Action catholique.

Le Père Bélanger dit d'abord son

admiration pour notre foi profonde et pour la façon splendide dont nous savons faire les choses. Il donna ensuite quelques mots d'ordre concernant la sobriété et la tempérance et le danger du gaspillage. "Une intelligence, dit-il, ne s'éclaire pas dans l'alcool, une volonté ne se trempe pas dans l'alcool, un peuple fort ne se forge pas dans l'alcool."

Cette séance vraiment remarquable en tous points se termina par une magnifique improvisation du directeur diocésain de l'Action catholique, M. le chanoine J.-C. Tremblay, dont la parole chaude et convaincante a pénétré tout droit dans le cœur de chacun. A la suite de cette éloquente

allocution, nul doute que tous les congressistes voudront être des apôtres de l'Action catholique, que tous les catholiques sauront reconnaître le pouvoir de gouvernement de l'Église et voudront lui obéir en toutes choses. Obéissance à l'Église, c'est le grand mot d'ordre lancé par le directeur de l'Action catholique, qui termine par cet

avertissement solennel: "Faisons bien attention, mes chers amis. A la vie que nous menons, nous pouvons tourner vite à l'envers comme bien d'autres peuples avant nous."

La fanfare de Chicoutimi et les nombreuses autres fanfares de toute la région venues au Congrès, ont donné ensuite un concert très goûté.



# FORMULES DE DEMANDE POUR LE RATIONNEMENT DU SUCRE PAR COUPONS

*seront adressées à chaque famille  
canadienne la semaine prochaine*

Les Canadiens devront s'inscrire afin que les cartes de rationnement, valables pour une période de 10 semaines à compter du 1er juillet, puissent être émises immédiatement. On émettra un carnet de rationnement à la fin de cette période.

### Manière de se procurer sa carte

Dans les régions urbaines qui ne sont pas desservies par un facteur, et dans les régions rurales

Des formules de demande seront distribuées à toutes les maisons, le ou avant le mardi 23 juin, par l'intermédiaire des bureaux de poste. On livrera également des formules additionnelles à toutes les personnes dont les noms ne sont pas les mêmes que celui du chef de la maison. On peut se procurer des formules additionnelles nécessaires au bureau de poste local.

Ces formules de demande doivent être remplies immédiatement et déposées dans la boîte aux lettres ou au bureau de poste le plus rapproché. On donnera avec chaque formule une brochure d'instructions. Dès que votre nom aura été dûment inscrit au bureau principal, des cartes de rationnement, valables pour une période de dix semaines, vous seront adressées—une carte par personne de votre maison. Ces cartes vaudront pour le sucre seulement.


### Le rationnement du sucre par coupons entre en vigueur le 1er juillet

À compter du 1er juillet, nul ne pourra acheter du sucre pour usage domestique ordinaire à moins d'avoir un coupon de rationnement.

Il est nécessaire que tous se fassent un devoir de remplir promptement et de retourner les formules de demande, pour s'assurer de recevoir la carte de coupons de rationnement à temps pour leur permettre de faire leurs achats de sucre à la date mentionnée ci-dessus ou subséquemment.

**NE REMETTEZ PAS VOTRE FORMULE DE DEMANDE  
À UNE PERSONNE NON AUTORISÉE**

**LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE**

ÉCRIRE EN LETTRES MAJUSCULES		LAISSER EN BLANC
1.	NOM DE FAMILLE SEULEMENT	
2.	PRÉNOM(S) DU REQUÉRANT	
3.	NUMÉRO RUE (OU ROUTE RURALE)	
4.	VILLE (OU ADRESSE POSTALE) PROVINCE ET COMTÉ	
5.	PRÉNOMS DES AUTRES PERSONNES PORTANT LE MÊME NOM DE FAMILLE ET DEMEURANT À LA MÊME ADRESSE QUE LE REQUÉRANT.	ÂGE des enfants de moins de 16 ans LAISSER CET ESPACE EN BLANC
6.		
7.		
8.		
9.		
10.		
11.		
<b>Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre</b>		
<b>— DÉCLARATION —</b>		
 POUR JUSTIFIER LA DEMANDE D'UN CARNET DE RATIONNEMENT JE, SOUSSIGNÉ, DÉCLARE SOLENNELLEMENT QUE JE DEMEURE (AINSI QUE LES MEMBRES DE LA MÊME FAMILLE, CI-DESSUS DÉSIGNÉS) À L'ADRESSE EXACTEMENT INDICUÉE CI-DESSUS ET QU'AUCUNE AUTRE DEMANDE N'A ÉTÉ FAITE DE LA PART DES PERSONNES MENTIONNÉES CI-DESSUS.		
12.	SIGNATURE DU REQUÉRANT (OU DE SON TUTEUR).	

N'oubliez pas que la quantité de sucre que ce nouveau projet de rationnement par coupons permet à chaque particulier est exactement la même que celle permise aujourd'hui: 1/2 livre par personne par semaine.

La disposition qui permet l'achat de sucre additionnel pour la mise en conserve, etc., sera maintenue. À cette fin, on fournit à tous les détaillants des formules spéciales de déclaration.

Aucune personne ne peut avoir en sa possession une provision de sucre pour plus de deux semaines, sauf si elle habite une région éloignée.

## Le peuple doit être arraché aux églises

Saint Pierre, dans une épître bien connue, a dit aux fidèles: "Comportez-vous comme des hommes libres." Ce conseil anime de plus en plus les peuples d'Europe soumis à l'infamie de la conquête boche. La Hollande, pour sa part, continue sa résistance têtue, opiniâtre et subtile tout à la fois. Le comte d'Ansembourg, commissaire nazi d'une des provinces néerlandaises, se plaint constamment des brimades qu'il subit de la part de ceux qui arborent partout, ostensiblement, la croix de Dieu comme symbole de l'opposition à la swastika.

En Norvège, Carl Wright, le seul député catholique au parlement de son pays, vient d'échapper à la prison où de jeunes brutes nazies le martyrisaient à plaisir. La vérité sur les atrocités allemandes dans ce pays du nord s'étaient manifestées malgré Quisling et ses soudards; on accusa Wright d'avoir fait la lumière là où il ne fallait que de l'ombre.

Envoyé à l'hôpital à la suite de mauvais traitements que lui avaient fait subir nos deux jeunes civilisés nazis, ce député catholique put s'échapper sous le nez de la Gestapo déjouée par deux Norvégiens patriotes qui voulaient se comporter en "hommes libres".

En Slovaquie, ou Slovaquie, le vainqueur impuissant à tuer chez ses victimes l'idée de Dieu, de la dignité de la personne humaine, ne cesse d'inventer de nouveaux raffinements de cruauté, de nouvelles hérésies et de nouveaux blasphèmes. Partout il s'attaque à ce qui est éternel et même à ce qui est simplement grand et noble. Ecoutez plutôt le nouvel évangile nazi rédigé par Max Bormann (triste successeur de Rudolf Hess):

"... Nous ne voulons rien avoir à faire avec le christianisme..."

"Le prétendu Dieu ne donne aucune manifestation de son existence aux jeunes, mais, si étrange que

cela puisse paraître, il laisse ce soin, en dépit de sa Toute-Puissance au clergé... Si nous,

"Nationaux socialistes, parlons de la "foi en Dieu" (Gottgläubigkeit),

"nous ne songeons pas au même Dieu que les naïfs chrétiens et leurs exploités cléricaux..."

"De cette incompatibilité irréductible des points de vue national, socialiste et chrétien, il découle que tout renforcement des églises chrétiennes existantes et tout encouragement à la création d'églises doivent être rejetés."

"Nous autres Allemands, nous som-

mes malheureusement souvent tombés dans l'erreur en essayant de mettre de l'ordre là où notre intérêt était de provoquer des dissensions et de semer la discorde... Du point de vue du Reich, il aurait été bien préférable qu'il y eût, non pas un Pape, mais deux, ou davantage si possible, surtout s'ils avaient pu se dresser les uns contre les autres." "L'intérêt du Reich ne consiste pas à encourager l'union mais à entretenir et à accentuer les discordes ecclésiastiques. Le peuple doit être arraché aux Eglises et à leurs prêtres... Leurs pouvoirs doivent être irrémédiablement brisés."

Veillons et prions pour que la franc-maçonnerie des bandits allemands ne se répande pas partout dans le monde sous le fouet des Gauleiters. Veillons et prions, mais battons-nous aussi. La Jeanne d'Arc

de Pégy réprouvait ceux qui voulaient lâcher parce que ce serait la fin de l'effroyable guerre. "Quand Satan est sur la terre et déchaîne la violence, disait-elle, il faut bien prendre les

armes... Tant qu'il y a de reste un homme d'armes pour donner un bon coup d'épée, tant qu'il y a de reste un seul paysan pour donner un bon coup de faux, il ne faut pas céder."

Pour tous vos travaux d'impression, consultez

### L'Imprimerie d'Alma, Ltée

éditeurs de ce journal

TELEPHONE 217

ST-JOSEPH-D'ALMA

La seule imprimerie du comté Lac-St-Jean

Specialités:

- Livrets de comptoir
- Calendriers
- Nouveautés

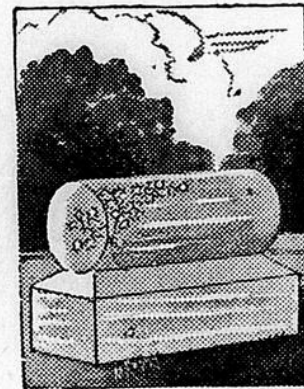
Téléphonez, nous irons vous voir.

PAUL-H. BOIVIN, prés. — ADISLAS JEAN, Sec.

## Le Granit National

— LIMITÉE —

Pour vos pierres d'ornementation, façades d'édifices, en granit noir, granit rouge ou toutes autres nuances, adressez-vous à



LE GRANIT NATIONAL — LTÉE — St-Joseph-d'Alma

Le Granit National, Limitée est aussi le plus grand manufacturier de monuments funéraires de la Province de Québec.

### FEUILLETON DU (LE LAC-ST-JEAN)

## LA CHATTE BLANCHE

par DELLY

Depuis deux heures, M. de Gesvres était dans la forêt, sans réussir à retrouver sa route, sans avoir rencontré l'âme qui vive.

Tout d'abord l'aventure lui avait paru amusante. Au cours de ses nombreux voyages, il avait connu des incidents de toutes sortes, quelques-uns fort périlleux et, comparée aux jungles de l'Inde, aux forêts de l'Amazonie, aux sommets du Thibet, cette honnête forêt franco-comtoise lui semblait un lieu de tout repos.

Cependant, il commençait de se demander s'il parviendrait à en sortir.

Des petits chemins sinueux se croisaient partout, entre les sapins, les hêtres, les mélèzes, et formaient un véritable labyrinthe dans lequel Henry s'embrouillait de plus en plus. Le jour semblait près de disparaître, et la neige se mettait à tomber en flocons lents et serrés — la première neige de l'année annoncée par le vieux Guideuil, le gardien du château de Rameilles, celui qui avait dit aussi à Henry, ce matin, en désignant la forêt:

— Celle-là, elle est ensorcelée, monsieur le duc, depuis des temps et des temps. Bien des gens s'y sont perdus, et il y en a dont on n'a jamais retrouvé même les os.

Jacques de Terneuil, le châtelain de Rameilles, l'ami intime d'Henry, qui était son hôte depuis deux jours, l'avait mis aussi en garde contre les traîtrises de la forêt.

— Attends-moi pour faire sa connaissance. Dès que mon maudit rhu-

matisme me permettra de marcher comme de coutume j'irai te présenter à elle et nous emmènerons Guideuil, qui la connaît dans tous les coins. Sans cela, tu risques de t'égarer. Henry avait dit:

Certainement, je t'attendrai. Je n'ai pas l'intention d'aller jusque là pour aujourd'hui.

Mais une fois en route, il avait marché, marché, sans s'en apercevoir, grisé par l'air vif, tout occupé de la beauté sévère du paysage... Et voilà qu'en sortant d'une combe sauvage, il s'était trouvé au seuil de la forêt.

Elle se montrait à lui si belle, dans sa majesté sombre, que la tentation l'emporta sur la résolution primitive. Henry s'enfonça dans le mystère de l'ombre douce, qui semblait l'attirer. Il monta, descendit, traversa de petites combes à l'aspect désolé, franchit un lit de torrent presque à sec. L'ombre mélancolique l'enveloppait toujours. Et voici que maintenant cette ombre devenait de la nuit.

Henry pensa: "La situation commence à me paraître peu réjouissante!... Et mes amis vont s'inquiéter, en ne me voyant pas revenir."

Cette idée surtout le tourmentait, car il savait quelle affection lui portaient ses hôtes: Jacques, sa femme et sa mère.

Parviendrait-il même à retrouver sa route demain? Ne lui faudrait-il pas encore errer en vain dans le dédale de cette forêt mystérieuse?

"Vainement, songeait-il, je croirais presque, avec le vieux Guideuil, qu'elle est enchantée!"

Cependant, il conservait tout son sang-froid et s'efforçait de trouver un

indice qui pût le mettre sur la bonne voie.

Mais la nuit devenait complète et la neige tombait toujours... Henry avançait au hasard, sur le sol tout blanc maintenant. Il marchait sans hâte, posant ses pieds avec précaution car l'obscurité ne lui laissait voir qu'indistinctement les accidents de terrain... En ce moment, il se trouvait sur un chemin plus large, et qui semblait meilleur que ceux où il s'était engagé jusqu'ici. Conduisait-il à quelque logis?... Henry retrouvait un peu d'espoir, qui se changea en joie à la vue d'une lumière apparaissant entre les branches pressées des sapins déjà lourds de neige.

Il avança un peu plus vite, et vit enfin une maison qui lui parut grande, basse, et dont toutes les fenêtres étaient éclairées. Des stores de mousseline brodée tombaient devant les vitres d'une seule pièce, sur un transparent vert pâle d'étoffe si légère que la lumière le traversait. Devant cette demeure s'étendait une cour étroite, toute blanche de neige, que fermait une haie de grands buis dans laquelle se trouvait encastrée une petite porte en treillage de fer.

Henry s'avança et chercha une sonnette. N'en découvrant pas, il leva le loquet de la porte, qui s'ouvrit sans difficulté, en déclanchant un carillon argentin.

Au seuil du logis une ombre masculine gigantesque apparut, se découplant sur la lumière de l'intérieur, et une voix demanda avec un accent étranger:

— Qui va là?

Henry s'approcha, en répondant:

— Un promeneur égaré, qui désirerait qu'on le mît dans le bon chemin. Tout en parlant, il avait conscience que cet homme — un domestique à en juger par sa tenue — l'examinait attentivement.

— Ah! Monsieur s'est égaré?... Si monsieur veut entrer, on le renseignera volontiers.

Il s'efforça et Henry pénétra dans un vestibule tendu de verdure flamandes, éclairé par des lampes de bronze aux formes antiques. Le domestique ouvrit une porte, en disant:

— Si monsieur veut bien me donner sa pelisse et entrer ici, je vais prévenir madame.

— Mais je ne voudrais déranger personne! Il suffirait qu'on m'indiquât ma route... Peut-être ne suis-je pas très loin du château de Rameilles?

Il regardait le domestique, en lui adressant cette question, et fut frappé du type kalmouck de cet homme, un véritable colosse.

— Rameilles est à deux milles d'ici, pour le moins, monsieur... Et par cette nuit si noire, quelqu'un ne connaissant pas le pays risquerait de s'égarer encore.

— Allons, me voilà bien!... Il faut pourtant que je regagne le château le plus tôt possible.

— Madame la comtesse aura peut-être une idée à ce sujet. Je vais la prévenir.

Il ferma silencieusement la porte en s'éloignant.

Henry jeta un coup d'oeil autour de lui... Il se trouvait dans un salon tendu de légère soie vert pâle, garni de meubles en laque blanche, aux formes délicates. Les rideaux, l'étoffe des sièges, le tapis, tout était de la même nuance verte, que reflétaient trois grandes glaces encadrées de laque. Un petit lustre de cristal descendait du plafond. Toutes ses bougies étaient allumées, et aussi celles des appliques d'argent ciselé attachées aux murs.

Une statue d'Apollon se dressait, toute blanche, sur une colonne de jaspe vert. Des roses blanches s'élevaient dans une coupe de marbre. Ce n'étaient pas elles, pourtant, qui répandaient dans la pièce ce parfum subtilement capiteux, inconnu d'Henry, et qui lui semblait plutôt désagréable.

Le jeune homme s'approcha d'une glace et jeta un coup d'oeil sur sa tenue.

Trop sérieux pour accorder aux détails de toilette une importance exagérée, il aimait cependant la correction élégante et, sans le chercher, passait, dans le cercle aristocratique de ses relations, pour l'homme le mieux habillé de Paris. Il est vrai que personne ne pouvait, comme lui, faire valoir le plus simple costume. Car il était grand, svelte, harmonieusement proportionné, d'une élégance très patricienne dans l'allure, dans tous les gestes. On disait de lui: "C'est le vrai grand seigneur..." Et les superbes yeux bruns, tantôt ardemment dorés, à d'autres moments veloutés

et profonds, qui adoucissaient le beau visage aux traits fermes, à la bouche un peu ironique, prenaient le cœur de toutes les femmes, sans qu'il le voulût et sans qu'il s'en souciât.

Il remit en bonne place sa cravate qui s'était un peu dérangée, passa la main sur ses cheveux d'un blond foncé pour les ramener à peu près dans l'ordre; puis, se jugeant suffisamment correct, il continua l'inspection de la jolie pièce élégante.

Un tableau attira son attention. Il représentait une petite chatte blanche étendue sur un coussin... Aussitôt, Henry se remémora le conte de Mme d'Aulnoy, qui l'avait charmé en son enfance. Le héros, égaré comme lui, arrivait à la nuit dans une maison mystérieuse, au milieu d'une forêt...

Un frôlement le fit se retourner. Une porte venait de s'ouvrir, sans bruit, et sur le seuil se tenait une jeune femme vêtue de blanc.

Henry s'inclina en disant: — Vous me voyez très confus, madame, de vous déranger ainsi!

— Mais je suis fort heureuse au contraire, monsieur, de pouvoir vous être utile!

La voix de l'inconnue était douce, chantante, avec un très léger accent étranger.

La jeune femme s'avança de quelques pas. Plutôt petite, elle semblait singulièrement mince et souple, dans cette robe en crêpe de Chine drapée autour d'elle comme autour d'une statuette délicate. Des cheveux d'un blond pâle, aux reflets argentés, se nouaient sur sa nuque, retenus par des peignes ornés d'émeraudes. Le visage d'une extrême blancheur était menu et fort joli... Des yeux doux et câlins s'attachèrent sur Henry, tandis que la jeune femme ajoutait, en souriant:

— Notre forêt est perfide. Elle réserve de désagréables surprises aux étrangers.

— Je m'en aperçois!... Mais me serait-il possible, madame, de retrouver ce soir la route de Rameilles?

— Pas seul, en tout cas!... Savinien, mon jeune domestique, pourrait vous accompagner. Les moindres sentiers n'ont pas de secrets pour lui. Mais nous allons parler de cela plus à l'aise, tout en prenant une tasse de thé...

à [suivre]

## Collège des RR. FF. Maristes

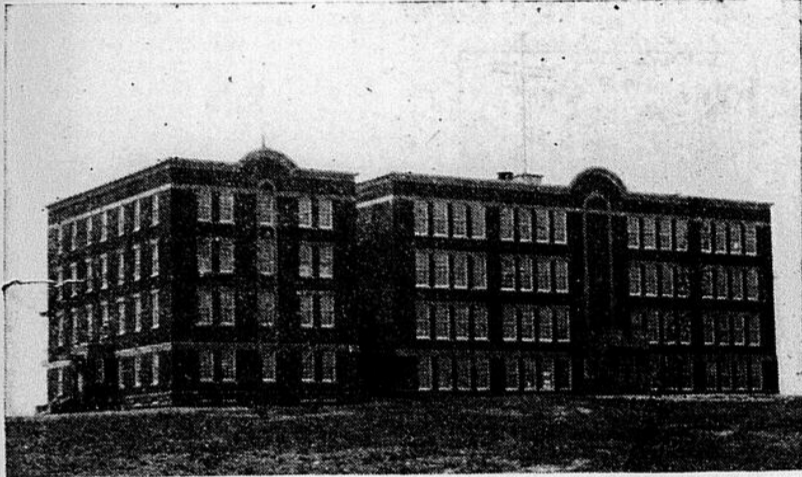
Le Glaneur, 12 juin 1942

Le Collège Saint-Joseph-d'Alma est en liesse! On fête DOLLARD. Qu'ils sont beaux nos enfants aimés! qu'ils sont propres! Merci, chères Mamans. Vous avez aidé à la réussite de la fête, qui fut un succès. Ah! ces gars! ils étaient un peu là. Ils comprenaient leur rôle. Tout leur cœur généreux et affectueux y était pour fêter Dollard.

Nous avions des invités. M. l'abbé Lamarre a par un discours enthousiaste fait revivre dans nos cœurs ce que pouvait être cette âme généreuse et riche qu'était Dollard. Merci, M. l'abbé Lamarre, vous êtes celui qui relève les abattus, qui stimulez les apathiques, vous êtes la vie, quand vous parlez à la jeunesse qui sent que vous l'aimez, et qui nécessairement vous aime.

M. le Maire avec des paroles appropriées a su capter l'attention de nos jeunes et sans paraître... y toucher, leur a donné à ces élèves qui nous quitteront dans quelques jours, des conseils pratiques pour les 2 mois; seuls avec leurs parents: les vacances. Merci des félicitations, M. le Maire, adressées à tout le corps professoral, et puissent vos avis être suivis durant juillet et août... et toujours, par la gent écolière, qui vous a ému, dites-vous.

N'avions-nous pas d'autres personnalités qui par leur présence ont été pour vous, chers élèves, un précieux encouragement? Mais oui, nommons M. D. Deschênes, gérant du Magasin Gagnon & Frère, M. Léo Simard qui à sa sortie de la salle a reçu des



centaines de "Merci M. Simard" et pourquoi? pour un mot... et quel mot?...

Merci aussi à M. l'échevin Aubut, au Chef de Police, M. Boulianne.

Mes chers élèves qui lisez en ce moment le dernier GLANEUR pour cette année scolaire 1941-42. Voulez-vous savoir comment il se fait que vous avez pu avoir le Glaneur quasi toutes les semaines? Tournez cette feuille et lisez vos BIENFAITEURS. Ce sont eux qui ont permis au Glaneur de vivre. Merci, Messieurs les annonceurs, de votre encouragement.

M. Damase Tremblay, les Frères vous remercient pour votre travail soigné et agrémenté de "on va dire que ça recoupera rien". C'est curieux comme on est sensible à ces petits bouts de phrases!

Durant les vacances, chers élèves, soyez monsieur, distingués, écoutez vos parents, donnez le bon exemple, venez à la messe sur semaine, allez à confesse de vous-mêmes, et surtout, ne manquez jamais la messe du dimanche par votre faute.

Dimanche dernier, nous avons eu une magnifique procession de la Fête-

le curé s'est montré solide; félicitations!

Les examens de 7e et 9e s'en viennent à toute vitesse. Aurons-nous des échecs? Et les promotions?... Ah! les promotions! il faudra avoir 60%... Cette année, je ne sais pourquoi, mais près de 60 élèves auront une promotion. Ah! les chanceux...

Jusqu'à présent les élèves de 8e, à part peut-être un ou deux, sont certains d'une promotion pour entrer en 9e année. Que vous dire de nos "Finissants"? Presque tous, je ne puis pas dire tous, mais presque tous méritent des félicitations pour leur bonne conduite, en classe, sur la rue, dans les allées et venues, en passant! félicitations à Fernand St-Laurent pour le gymnastique de mercredi dernier. L'an prochain, nous aurons une belle 7e d'élèves intelligents.

Je ne fais pas d'annonces pour les 4e et 5e, car les professeurs vont se disputer... et je n'aime pas les chicanes...

Connaissez-vous la danse? Non! ah! adressez-vous au frère Urbain. Il montre la danse, et merveilleusement si on en juge par la danse des "ba-

## Avion américain à Normandin

Un avion américain écarté de sa route, est descendu, lundi soir, vers 8 h., à Normandin. Cinq aviateurs des Etats-Unis étaient dans l'avion militaire. Aucun accident ne se produisit, si ce n'est que cette visite d'un avion militaire étranger ait causé un bien vil émoi dans la paisible paroisse de Normandin.

On a rapporté que cet avion se dirigeait vers les Etats-Unis, mais s'était écarté de sa route, la boussole et la radio faisant défaut, et l'avion n'ayant plus d'essence. Le 1er pilote du nom de Colson a accompli une manoeuvre particulièrement habile pour descendre sans encombre sur un terrain peu favorable sur la ferme de M. Eugène Bouchard.

L'avion était parti vers 3 h. 30 de l'après-midi à quelque part sur la côte de l'Atlantique en direction du Maine.

"Deux cyclistes se sont arrêtés chez mon grand-père, croyant n'être pas reconnus; les connaissez-vous? l'un portait des verres fumés, avait une carrure assez imposante, l'autre, un blond aux mouvements plutôt brusques, semblait fuir les regards de loustics intéressés à crier, bonjour... mais je m'arrête car le pneu se refuse à faire de la vitesse."

Elle est donc vraie la parole de Son Eminence le Cardinal Hayes, Archevêque de New-York: "Quand je vois un bon sujet entrer au Grand Séminaire, je suis content; mais je le suis encore davantage quand j'apprends l'entrée d'un bon sujet au noviciat des Frères; je sais que mon Grand Séminaire n'y perdra rien".

Les plus généreux pour la Sainte Enfance cette année: Roger Maltais, Roland Dorval, F. Côté, P. Abel, R. Perron, F. Lepage, F. Lebel, A. Dallaire, P. Bouchard, G. Maltais, R. Maltais, Roch Lavigne, M. Tremblay, G. Fillion, R. Pelletier, R.-A. Simard, J.-J. Briand, R.-Mie Girard, J.-N. Côté, Cl. Girard, Léo Tremblay, Gaston Auger, Jacques Collard, Lauréat Tremblay, Marcel Lefebvre.

Bonnes vacances à tous et revenez-nous joyeux en septembre prochain. Seuls les nouveaux à l'école doivent venir s'inscrire pour septembre.

## Anaclet et Paul-Henri Tremblay sont acquittés en cours d'assises

Inculpés d'homicide involontaire coupable à la suite de la mort de Fortunat Savard, les frères Tremblay comparaissent aux Assises. — Anaclet est acquitté après un procès qui a duré deux jours. — La Couronne déclare n'avoir pas de preuve à présenter contre Paul-Henri Tremblay.

Au terme des Assises criminelles qui s'est ouvert le 9 juin, à Roberval, sous la présidence de l'honorable juge Lucien Cannon, le premier procès à être entendu fut celui d'Anaclet Tremblay, qui, avec son frère Paul-Henri, était accusé d'homicide involontaire coupable, à la suite de la mort de Fortunat Savard, boucher de cette ville, survenue le 14 décembre 1941 dans les circonstances tragiques que l'on sait. Tous se souviennent que lors d'une bagarre qui s'est déroulée à la résidence de Paul-Henri Tremblay, l'un des inculpés, ce jour-là, Fortunat Savard est tombé en bas d'un balcon, d'une hauteur de 25 pieds, et qu'il s'est fracturé le crâne et la colonne vertébrale, ce qui, comme on se le rappelle aussi, a causé sa mort instantanément.

Les deux principaux témoins entendus dans cette cause ont été M. Willie Ouellet, de St-Joseph-d'Alma, et l'accusé lui-même. Il a été démontré lors de tout autre, durant ces témoignages, que l'accusé Anaclet Tremblay, au lieu de pousser la victime dans le vice, s'était porté à son secours afin de l'empêcher de tomber. Il n'a cependant pu le retenir, et Savard a fait la chute citée plus haut, se fracturant le crâne et la colonne vertébrale.

Voici un résumé du témoignage du témoin Ouellet: Après avoir assisté à la messe, le témoin relate qu'il est parti en compagnie d'Anaclet Tremblay pour aller rendre visite à Paul-Henri, le frère de ce dernier, où se trouvait alors Savard. Paul-Henri Tremblay et Savard étaient en boisson. C'est alors qu'Anaclet Tremblay commença à faire une semonce à Savard, lui disant qu'il devrait avoir honte, lui, père de treize enfants, d'être dans un tel état, et il lui conseilla d'aller trouver sa femme et ses enfants. Le témoin dit que Savard s'est précipité sur l'accusé pour le frapper. Comme il y avait dans la maison une petite fille qui, prise de frayeur, criait et pleurait, le témoin dit qu'il la prit dans ses bras pour aller la reconduire chez un voisin.

Comme il croyait la chicane terminée, le témoin dit qu'il sortait de chez le voisin et c'est alors qu'il vit Savard et Anaclet Tremblay, aux prises sur la galerie, Tremblay ayant une main à la poitrine de Savard et l'autre derrière l'épaule. Il ne peut pas dire si Tremblay faisait le geste de pousser ou de retenir Savard, mais presque aussitôt, il vit ce dernier faire un plongeon dans le vide avec le tragique résultat que l'on sait: fracture du crâne au-dessus de l'oreille droite et fracture de la colonne vertébrale.

Deux autres témoins, la petite Marie France Ratié et Mlle Desbiens, vinrent ensuite rendre témoignage, mais aucune d'elle ne contredit le témoignage de Ouellet.

La défense fit comparaître plusieurs témoins, dont M. Albert Fortin qui donne la description des lieux: il y avait une petite neige, ce qui rendait la galerie très glissante. Le garde de cette galerie avait à peine deux pieds de hauteur et penchait de trois pouces vers l'extérieur. La galerie elle-même, large d'environ cinq pieds, avait un penchant de six pouces vers le vide dans lequel Savard est tombé. La victime est tombée sur le ciment. De l'endroit même d'où elle est tombée, si on regarde en bas, on se sent pris de vertige.

Le témoin suivant est le chef Arthur Boulianne de la police de St-Joseph-d'Alma. Il est venu sur les lieux du drame en compagnie du détective Moffatt, de la police provinciale, le soir de l'accident, et il déclare que

voulant se pencher pour regarder en bas, il fut pris de peur. Anaclet Tremblay, le prévenu, entre ensuite dans la boîte et il déclare en résumé ce qui suit: Il est parti de chez lui, avec Willie Ouellet, pour aller donner un bon conseil à son frère. Il ignorait que Savard se trouvait chez son frère Paul-Henri. Pour tout ce qui s'est passé du temps que Ouellet était là, il raconte la même chose que ce dernier. A un moment de la bataille, il échappa à Savard pour aller essayer le sang qui l'aveuglait, mais Savard se jette sur lui de nouveau et la bataille recommence; elle se continue jusque sur le seuil de la porte, où Anaclet perça pied et tomba par terre. Savard passa par-dessus lui. Au moment où Tremblay se relève, il voit Savard qui fait des gestes de menaces, prononçant des paroles qu'il ne peut saisir. Savard est près du garde, trébuché et va tomber. C'est alors que le témoin s'élança pour le saisir et l'empêcher de tomber. Malheureusement, il ne peut le retenir et Savard tombe dans le vide.

Quand on vient à relever la victime, on remarque que le noeud de sa cravate est serré très dur, mais que la cravate ne lui serre pas le cou, signe qu'Anaclet Tremblay a tiré sur sa cravate pour le retenir dans sa chute.

La défense, par les témoignages de Son Hon. le maire, Jos. Collard, et de M. Edmond Lavoie, président de la Commission Scolaire, ainsi que par celui de M. Henri Fortin, fait une preuve indiscutable de bonne conduite en faveur de l'accusé. Mme Anaclet Tremblay vient aussi rendre un excellent témoignage en faveur de son mari, le donnant comme un excellent époux, bon père de famille et bon travailleur.

Puis vinrent ensuite les plaidoiries et la charge du juge président les Assises, après quoi les jurés se retirèrent pour délibérer. Après à peine douze minutes de délibérations, ils revinrent à la Cour pour rendre, à l'unanimité, un verdict de non-culpabilité contre le prévenu Anaclet Tremblay. A la demande des procureurs de la défense, le juge libéra le prévenu séance tenante.

A la reprise de l'audience mardi matin de cette semaine, la Couronne, par le ministère de Mre Cyrille Potvin, substitut du Procureur-Général, déclara n'avoir pas de preuve à produire contre le deuxième accusé à la suite de ce drame, Paul-Henri Tremblay, lequel fut libéré aussitôt.

Dans ces causes, Mre Cyrille Potvin, de Roberval, occupa pour la Couronne, avec Mre J.-Edgar Tremblay, de St-Joseph-d'Alma, comme conseil. Les accusés avaient pour procureur Mre J.-Victorien Tremblay, de St-Joseph-d'Alma, avec comme conseil, Mre Noel Dorion, C.R., de Québec.



Lors de votre prochain passage à Roberval, visitez notre comptoir-lunch.

### ROBERVAL MEDECINE, ENR.

S. Marcotte, B. Ph., prop.  
ROBERVAL

Voyez un spécialiste pour vos chaussures

**L.J. Couture**  
NOUVEAUTÉS POUR DAMES

ST-JOSEPH D'ALMA, QUÉ.

nos prix: 1.60 à 7.00

BARBIER D'EXPERIENCE DEMANDE

s'adresser à

**TREMBLAY & MARTEL**

47, rue Sacré-Coeur — ST-JOSEPH-D'ALMA